

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**CONSTANT DELVILLE**

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES EAUX ET FORÊTS



***Plus d'un million de Belges  
peuvent-ils se tromper sur  
le choix de leur tabac ?***

Plus d'un million de Belges fument chaque jour les tabacs Vander Elst. Ils les choisissent librement, de préférence à tant d'autres, offerts partout en grand nombre. Pourquoi ?

Vous non plus, vous n'en voudriez pas d'autres, si vous connaissiez la délectation que donnent ces tabacs savoureux et parfaitement frais.

**TABACS**  
**VANDER ELST**  
*en vente partout* 5

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,47 et 165,48
	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	
Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

## Constant DELVILLE

DIRECTEUR GENERAL DES EAUX ET FORETS

Un Wallon. Il suffit de regarder son portrait interprété par Ochs. Et déjà, qu'il soit Wallon, cela nous rassure pour nos forêts. Un bon administrateur des forêts de Belgique ne peut être qu'un Wallon, et même un Ardennais, de ce pays où on a la science infuse de l'arbre. Nous finies la connaissance de M. Delville à Esneux. Il n'était pas encore directeur général des Eaux et Forêts. Il n'en était pas moins sérieusement embêté. Mais ce n'était pas le fonctionnaire qu'on houspillait : c'était le propriétaire, c'était le particulier. Imaginez que le pauvre homme se trouvait posséder une carrière qu'il exploitait. En exploitant sa carrière, il détruisait des rochers. Le bruit des explosions et les brèches faites dans la montagne ameutaient les Amis de l'Ourthe et la Commission des Sites, qui accoururent tous en poussant de bruyantes protestations. Le président de la Commission royale des Monuments et des Sites, M. Lagasse de Loch, tonnait, menaçait, discutait et faisait tout son possible pour amener à résipiscence l'infortuné propriétaire qui lui disait : « Que voulez-vous que j'y fasse ? J'ai des enfants à élever ! »

Ainsi se pose tout le problème de la Belgique et de ses sites. La Belgique a, elle aussi, des enfants à élever, et c'est pourquoi, trop souvent, elle bazarde quelques-unes de ses parures les plus précieuses. C'est pourquoi aussi, très souvent, il faut aux défenseurs des sites composer, reculer, s'incliner devant le fait accompli, même quand il n'est pas beau du tout. Nous ne savons plus bien ce qu'il advint de la carrière de Hony-Esneux. Ce que nous savons, c'est que nous retrouvâmes un jour M. Constant Delville au pinacle de l'administration, succédant à M. Crahay. A cause du précédent d'Esneux, on ne le vit pas venir sans inquiétude. M. Crahay avait été presque constamment d'accord avec les artistes. Il laissait, en s'en allant, un domaine forestier en reconstitution. Il pouvait dire, dans un discours, au ministre Ruzette :

« Les forêts des communes et des établissements publics prennent une importance de plus en plus grande

De 150.000 hectares environ, elles ont passé à 200.000 hectares.

» En somme, l'administration forestière exerce aujourd'hui sa bienfaisante tutelle, prodigue le résultat de ses études et de son expérience sur plus de 260.000 hectares, soit 80.000 hectares de plus qu'il y a quarante-cinq ans, près de la moitié de la surface totale boisée et du douzième de la Belgique.

» Il m'est particulièrement agréable de constater que les administrations propriétaires s'intéressent de plus en plus à la conservation de leurs forêts, à leur gestion rationnelle et intensive et à leur agrandissement. Elles accordent leur confiance à notre personnel forestier. Elles ont foi dans son dévouement et dans ses connaissances spéciales.

» Dans un autre ordre d'idées, le public se passionne aujourd'hui pour la conservation des arbres et des forêts. Il sait qu'ils nous rendent la terre plus belle, plus agréable à habiter. Le sens esthétique s'est développé et même il s'est tellement accentué qu'il va parfois jusqu'à l'exagération gênante pour nous qui devons faire produire nos forêts, mais noble sentiment qui n'est pas pour nous, déplaire, à nous qui aimons tant la forêt et lui attribuons tant de mérites. »

D'un autre côté, se tournant vers les collaborateurs qu'il quittait, il leur avait rendu cet hommage :

« Et maintenant, je m'adresse à mes successeurs, à cette pléiade de jeunes forestiers, instruits, pleins de zèle et de goût et je leur demande de continuer la belle œuvre de leurs devanciers.

» Et cette œuvre, quelle est-elle ?

» Si je me reporte au début de ma carrière, je vous dirai que je l'ai connue bien petite, cette administration forestière.

» Nous n'étions qu'une poignée ; nos forêts étaient à peine connues, mal entretenues. On ne leur attribuait aucun rôle utile. Elles gênaient plutôt ; on convoitait leurs

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500,000

-----  
SIEGES

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles: 39, rue du Fossé-aux-Loups

-----  
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau
- A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
  - B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
  - C Parois St-Servais 1, Schaerbeek
  - D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
  - E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
  - H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
  - J Place Liedts, 26, Schaerbeek
  - K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
  - L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
  - M Rue du Bailli, 80, Ixelles
  - R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
  - S Rue Ropazy Chaudron, 55, Cur ghem-Anderlecht
  - T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
  - U Place St-Josse, 11, St-Josse
  - V Place du Cardinal Mercier, 4, Jette
  - W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
  - Y Place Ste-Croix, Ixelles

-----  
FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg : 55, boulevard Koyal

**EAU DE COLOGNE**  
Johann Maria Farina  
Julichs Platz, N°4

## STÉ A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

# PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES  
TOUS PROJETS GRATUITS

...sses, le capital accumulé par nos ancêtres. L'action forestier était méconnue. Aujourd'hui, je la vois die, cette action, et appréciée comme elle le mérite.

Mes chers camarades, vos devanciers ont poursuivi œuvre avec une admirable ténacité, constamment s par l'unique souci d'accomplir leur devoir et de rserver aux générations futures, agrandi et embelli, and trésor qui leur était confié. »

???

...y avait donc, dans la succession de Crahay, non ment une tâche matérielle à continuer, mais un rôle il à reprendre et à poursuivre. Le directeur général Eauz et Forêts est un homme qui, maintenant, doit pler avec les journaux, avec les artistes, avec René ens, avec les Amis de la Forêt de Soignes, avec quoi Pas?, avec Carton de Wiart, avec Charles Gheude. ec Mlle Vervoort. Ce n'est plus un des hauts fonc- naires comme la Belgique en comptait dans son oire, de qui l'omnipotence ou l'inertie se perpétuaient e une ombre tutélaire. Crahay est sorti de l'ombre. Il is son fauteuil sous un chêne, en pleine lumière, et à la que, bon gré, mal gré, on voit siéger son suc- eur.

...e successeur était M. Delville, à propos de qui et avec il y avait eu des échanges de vues un peu vifs. Après , il s'impose toujours de séparer le fonctionnaire et eure, du particulier, et de Bouillon nous arrivaient échos rassurants. M. Delville avait admirablement mis ealeur jadis le grand domaine de la ville de Bouillon. avait embelli, par là, les forêts et avait aménagé des enenades et des points de vue. Il avait créé des comites sites et Promenades, dont le but est bien le même celui de nos amis de la Forêt de Soignes, de nos amis l'Ourthe et de l'Ardenne et de nos amis des dunes, et s de Bouillon, reconnaissant, l'avait gardé comme idient d'honneur quand il s'était éloigné. Et puis, ce nous rassurait aussi, c'est l'origine esneutoise de e héros. Quand on est d'Esneux, tout naturellement n'est pas mélancolique. Esneux, ne l'oubliez pas, fut eoque de la religion des arbres. Il nous paraît bien e bourgmestre, qui décida, en 1904, avec notre ami ois, d'instaurer la Fête des Arbres, s'appelait aussi ille.

???

...e directeur général des Eaux et Forêts est ingénieur oile et forestier. C'est un élève des écoles de Gem- et de Nancy. Il fut stagiaire dans les forêts de rogenwald, puis garde général dans les Ardennes. A seul, il créa des cours de sylviculture, établissant un enseignement qui continue. Puis, ce fut Bouillon, il devint sous-inspecteur et inspecteur, toujours dans uzebourg, cette belle contrée forestière dont il ré- e ainsi les qualités: « Bois, chasses, belle nature, es gens ». andant la guerre, on le militarise et on l'envoie en sion en Angleterre, puis au quartier général anglais, en France, puis en Corse, où il prend une malaria reuse, dont l'atmosphère des sapins d'Ardenne ne l'a encore guéri. Car c'est un voyageur, notre grand fo- ter. Il fut, au cours de sa carrière, en mission à ne, Paris, Berlin. Après l'armistice, il joue un rôle ressant et de premier ordre, en 1920 et 1921, à Mal- ly, où il est conseiller technique de l'Agriculture et Forêts. Il nous semble bien que si le régime provi-

soire instauré dans les territoires rédimés avait été mieux pénétré des conseils et des avis des techniciens, bien des difficultés administratives actuelles auraient été évitées.

???

En même temps que M. Crahay, disparurent, pour cause de retraite, les trois plus anciens agents de l'administration centrale. La période était critique. On entra dans le temps de la compression. Il y avait quantité de forêts à restaurer; la main-d'œuvre augmentait de prix et, en même temps, les forêts domaniales étaient menacées. Nous avons raconté ici, jadis, qu'un grand argentier qui nous paraît avoir été surtout un homme d'imagination, se figurait qu'il allait extraire des forêts de Belgique, en les saccageant d'ailleurs à fond, une somme de trente millions. Poète, va! Heureusement — eh! oui, heureusement — ces trente millions n'étaient qu'un mirage, et il semble bien que l'affreuse bête phynancière et physcale se soit détournée un peu de la proie qu'on lui offrait dans le domaine belge à saccager, non pas par discrétion et bon sens, mais parce qu'elle la trouvait trop maigre. Pourtant, un directeur général des Eaux et Forêts n'est pas très à son aise. Il lui faut défendre, bien entendu, ses domaines; sans cela, s'il n'avait pas la foi et un peu l'enthousiasme, que serait-il, sinistre rond-decurif?

Nous eûmes le plaisir de retrouver M. Delville dans les dunes de la côte belge et nous vîmes son émotion à l'idée que l'œuvre des Eaux et Forêts pourrait s'y trouver menacée et détruite. En plus des raisons administratives et économiques qu'il avait de défendre la dune, on voyait bien chez lui une noble émotion à la pensée de voir détruire un domaine de beauté et de poésie. C'est ainsi que des gens de lettres et des peintres peuvent le rencontrer agréablement et lui vouer la même sympathie qu'à son prédécesseur. En attendant il lui suffit de retourner à Bouillon pour y voir, là aussi, la sympathie la plus complète autour de lui et, le 31 juillet dernier, il s'y trouvait le centre d'une manifestation forestière artistique qui acclamait en lui le défenseur et l'organisateur des sites.

Nous demandons tout simplement qu'il fasse pour la Belgique ce qu'il a fait pour Bouillon.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



## Le Petit Pain du Jeudi

### A M. DOMISCHENKO

#### Aubergiste en Sibérie

Vous avez ouvert, là-bas, Monsieur, en la lointaine Sibérie, une hostellerie que nous aurions certainement recommandé à nos amis voyageurs, si nous avions connu son exquisite réputation. Le parfum des mets que vous cuisinez s'épandait largement dans l'immense plaine, autour de votre toit d'où montait, vers le ciel changeant, une fumée joyeuse. Nous imaginons mal la Sibérie. Quelques-uns de ceux qui y furent, tentèrent de nous en faire des croquis trop succinets et, pour notre part, nous avons retenu que le tournesol débonnaire et large y fleurissait à perte de vue.

C'est donc au milieu des tournesols que nous la voyons, basse et large, comme sont les maisons où la terre n'est pas restreinte, votre hostellerie que, peut-être, vous appelez *isba* et vers laquelle on processionnait de tous les points de l'horizon. Avait-elle un titre ? On voudrait l'imaginer : « Au bon ours de Sibérie », « Au tournesol éprouvé », ou bien : « Le bon accueil », ou encore quelque invite : « Au parfait bordje », « A l'esturgeon folichon », « Au caviar à la pelle ». Nous nous évertuons, Monsieur, à créer le texte d'une enseigne qui aurait été seyante à votre demeure ; mais l'ignorance de l'immense Russie et de sa cuisine nous gêne aux entournures.

Quoi qu'il en soit, le succès vint couronner vos efforts. On vantait votre goût aussi bien que vos ragoûts, à huit cents kilomètres à la ronde — récompense bien due à vos efforts. Il advint cependant ceci : que de nombreux voyageurs qui avaient pris la table ou le logis chez vous, n'en sortaient pas ; tout au moins, on ne les revoyait plus. S'étaient-ils vraiment cloîtrés dans quelque recoin de votre cave, saturée d'émouvants parfums d'eau-de-vie, ou bien s'attardaient-ils à manger, manger toujours, au coin de votre foyer flambant ? Non pas, puisque, quand on vous les réclama, vous ne pûtes les indiquer. Ils n'étaient ni dehors ni dedans. Ils n'étaient plus, tout simplement. Vous les aviez donnés à manger à d'autres voyageurs. Le voyageur faisait bonne consommation chez vous ; mais vous faisiez grande consommation de voyageurs.

Ainsi avez-vous réalisé un des problèmes les plus troublants que la vie chère propose à l'aubergiste : le voyageur nourrissant le voyageur. C'est un procédé d'une économie qui ne peut échapper à nos sociologues. En somme, la vie est tellement difficile et votre profession hérissée de tant de difficultés que, pour conserver un aubergiste à tant de voyageurs, il vous faut dévorer ces voyageurs eux-mêmes, car nous sommes convaincus que, soucieux de votre devoir d'état et de vous conserver l'estime de vos clients, vous ne dédaignerez pas de prélever sur ceux-ci quel-

que filet ou quelque aloyau. Dans le journalisme, y a des légendes à l'origine de cette profession. Il y a celle du canard que l'on a donné à manger à tous les canards, le canard par excellence, le canard-type, le canard vivant d'une tribu de canards qu'on avait nourris les uns par les autres, au moyen des autres, tant et si bien qu'il ne restait plus qu'un canard qui se trouva, croyons-nous, contraint de se manger lui-même. On lui mit le bec dans le séant à la façon du canard marseillais.

Mais tout a une fin, même les procédés les plus subtils et les plus raisonnables et, sans que la gendarmerie intervint, vous auriez été bien gêné de continuer votre commerce quand le dernier voyageur aurait été mangé, même déjà quand il n'aurait survécu qu'un voyageur. Comment le nourrir, celui-là, à moins que de vous dévorer vous-même à son intention ? Vous étiez trop raisonnable pour cela et vous auriez certainement préféré vous offrir en belle vue, en ragoût, en chaud-froid ou en simple rôti. Vos contemporains, même en ces temps de soviétisme, n'ont pas compris la grande leçon que vous leur donniez. On nous raconte que vous êtes coffré, cependant, n'étiez-vous pas un symbole aussi bien pour vos concitoyens que pour le vaste monde ? Vous ne faisiez pas autre chose que ce que font les ministres des Finances successifs en Belgique ou ailleurs. Sous prétexte qu'il leur faut veiller à l'alimentation, à la conservation et au bon ordre du citoyen contribuable, ils mangent les contribuables successivement. Les contribuables sont tous, successivement, mis en chair à pâté — les plus faibles d'abord, comme il sied, d'après le protocole établi sur le radeau de la *Méduse*, ou sur l'illustre navire où on tire à courté paille pour savoir « qui, qui, qui sera mangé » puis ils servent à entretenir l'aubergiste en chef qui dirige le gouvernement. Ils descendent ensuite, si on peut dire, sur la table de MM. les autres contribuables qui servent

## LES SOIRÉES DU

# Grand International

AU

## KURSAAL D'OSTENDE

LE 27

## ANNA PAVLOVA

LE 28

## TITA RUFFO

le destin leur réserve à leur tour et qui, eux aussi, sont hachés menus menus. Et si les gendarmes de la république des soviets, imbus de l'ancien régime assurément, n'ont rien compris de ce procédé, chez nous on a réussi à convaincre le tribunal que ce qui peut lui arriver de plus satisfaisant c'est d'être mangé et servir à entretenir quelques aubergistes parlementaires ou ministériels qui restent peut-être seuls un jour sur la terre dénudée, parsemée proprement rongée jusqu'à en être polis comme de la cire et, peut-être même, sucés jusqu'à la moelle. Mais ils seront décorés et diront : « Nous avons sauvé le pays ! » Après tout, peut-être n'êtes-vous, Monsieur, qu'une farce. Peut-être êtes-vous le symbole du *Physc*. C'est ce qu'on voudrait bien savoir, car on se demande si ces farces de Moscou, si ironiques vis-à-vis de nous, si méprisantes pour nos retards dans la marche au progrès, ne vont pas continuer votre aventure en vous élevant une fois de plus à la hauteur de la légende. Il serait expliqué le rôle allégorique de votre personnalité et de vos gestes : le héros dévorant tous ses enfants pour se conserver lui-même et se conserver à leur affection. *Pourquoi Pas ?*



**Question préalable**

M. Vandervelde se trouve embarqué, ou plutôt nous a embarqués dans une assez fâcheuse affaire. Il consent à une enquête sur la question des francs-tireurs au début de la guerre. Les Allemands avaient prétendu légitimer leurs atrocités, sous le prétexte qu'ils se heurtaient aux francs-tireurs. Personne ne les avait crus. Plus tard, et plus tard, l'Allemagne reprit ses affirmations hasardeuses. Cela fait toujours bien de répéter les mêmes faits. Peut-être cela ne nuit-il pas. Et puis, c'est si loin, si loin, la guerre ! On se laisse impressionner par ces commissions allemandes qui vous parlent de francs-tireurs comme si elles les avaient vus. La seule réponse, c'était d'être indigné, le haussement d'épaules. Il nous paraît que Vandervelde est tombé dans un piège en acceptant la discussion. La galerie, qui est toujours là, dira : « Puisque ces Belges acceptent de discuter, c'est donc qu'il y a matière à discussion ». Mais, tout de même, il y avait une question préalable à poser au débat. C'était celle-ci : « Ne croyez-vous pas qu'un peuple si complètement innocent que l'était le peuple belge en juillet 1914, brusquement assailli par une horde d'assassins, a le droit de se défendre par tous les moyens ? On vient vous attaquer chez vous, dans votre maison, vous n'avez pas le droit de répondre aux cambrioleurs et à l'ennemi par tous les moyens qui sont à votre disposition ? » Cette question-là, il faudra bien y répondre.

**Les Francs-Tireurs**

Alors, cette enquête ? Les Allemands jubilent. Ils trouveront toujours, parmi les activistes et la séquelle de traîtres qu'ils ont entretenus pendant l'occupation, tous les témoins qu'ils voudront. On serait tenté de croire à un coup monté. Depuis un mois environ, les petites feuilles dévouées à Borms publient une série d'articles pour justifier les fusillades et les incendies ordonnés par leurs anciens patrons. La légende des yeux crevés va devenir de l'histoire et l'histoire des six mille civils froidement assassinés va devenir de la légende. Où l'on voit, qu'en fin de compte, c'est toujours le lapin qui a commencé. Fameux lapins que nous sommes de tolérer des choses pareilles !

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

**Mesdames**

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

**Les regrets de M. Jaspar**

M. Jaspar n'en finira pas de dénoncer les « initiatives » de M. Vandervelde dans le cercle de ses intimes. Voici encore le coup de l'enquête sur les francs-tireurs. Le bouquet ! M. Jaspar prétend qu'il n'y est pour rien. Il fait dire partout que ni lui ni le conseil des ministres n'ont été mis au courant. Il n'est pas, lui, ministre des affaires étrangères ; il ne l'est pas, hélas ! pour le malheur de la Belgique et son malheur à lui. Ah ! s'il l'était. Entendu. Mais M. Jaspar regretterait-il tellement de ne plus être ministre des affaires étrangères qu'il en oublie qu'il est premier ministre ? Un cas curieux d'aphasie provoqué par l'ambition.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse  
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

**Chasseur sachant chasser sans son chien**

ne peut chasser sans bottes en caoutchouc à lacer, du C. C. C., rue Neuve, 66, et succursales.

**Une revanche de M. Vandervelde**

M. Emile Vandervelde passe ses vacances à l'Arcouert, un tout petit village de Bretagne, situé en face de l'île Bréhat et tout près de Paimpol, où il a des amis. Il y a loué une villa et emploie ses journées à se promener sur terre et sur mer. Un soir de l'autre semaine, débarque dans le seul hôtel de l'endroit un monsieur élégant et fatigué. Il venait de Perros-Guirec en auto, espérant regagner Bréhat, où il était logé. Malheureusement, il était trop tard : la dernière « vedette » pour Bréhat était partie. Notre homme demande à loger à l'hôtel.

- Impossible, répond l'aubergiste, je n'ai pas une chambre de libre, et toutes les maisons voisines sont pleines.
- Diable !
- Il y a peut-être un moyen : vous voyez cette villa ? elle est louée par un ministre belge qui a l'air d'un bon type. Il a de la place. Puisque vous êtes journaliste, vous, journaliste, vous pourriez peut-être lui demander l'hospitalité pour une nuit ?
- Comment s'appelle-t-il, ce ministre ?

— Vandervelde.

— Impossible. C'est le seul ministre à qui je ne puisse rien demander pour le moment...

Le monsieur en question était Jacques Ebstein. Cet excellent journaliste parisien, collaborateur de *l'Avenir*, vint l'an dernier voir Vandervelde en compagnie de Buré, son directeur, et de Fernand Neuray. Vandervelde, qu'on ne croyait pas si innocent, causa, devant lui, à bâtons rompus, de toutes les affaires courantes, comme on dit au conseil des ministres, et ce lut avec stupéfaction qu'il vit, le lendemain, reproduites dans *l'Avenir*, des paroles qui n'étaient nullement destinées à la publicité. Bon tour de journaliste qui amuse toujours les journalistes et le public, mais qui indigné fort les ministres. Il paraît qu'Ebstein lui-même s'en rendait compte, puisque, plutôt que de risquer une impossible réconciliation, il fit huit kilomètres pour aller coucher à Paimpol. Et voilà comment, sans s'en douter, Vandervelde fut vengé du petit traquenard dans lequel il était tombé.

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS

Le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

### Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing<sup>r</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 5323.

### Mussolini et les intellectuels

Nous avons dit plusieurs fois l'admiration que nous éprouvions pour l'extraordinaire redressement que Mussolini a opéré dans son pays, qu'il a incontestablement replacé au rang des grandes puissances. Nous admettons fort bien qu'une telle œuvre excuse et même, peut-être, nécessite quelques accrocs à la liberté. Mais, vraiment, le Duce exagère. Ceux qui reviennent d'au delà des monts sont d'accord : l'Italie devient inhabitable pour tous ceux qui sont habitués à parler et à penser librement et même pour tous les intellectuels. Les persécutions contre le vieux Turati, qui vient de s'échapper au péril de sa vie ; contre Ferrero, qui est vraiment traqué, sont inexcusables. Comment Mussolini, qui a donné tant de preuves d'une rare intelligence politique, ne comprend-il pas que les persécutions contre les intellectuels tournent toujours mal ? Cette susceptibilité du gouvernement fasciste contre la moindre critique finit par donner l'impression qu'il repose sur des bases bien fragiles...

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

### Muflisme

On a organisé une exposition Rubens au musée d'Anvers. Excellente idée. Outre les tableaux appartenant au musée même, on y voit des toiles importantes provenant de l'église Saint-Rombaut, de Malines ; de l'église des Augustins, à Anvers, et la magnifique toile avec le saint Georges terrassant le dragon, qui décore le tombeau de Rubens, à Saint-Jacques.

Seulement, on a négligé d'apposer sur le cadre quelques d'usage destinées à donner aux visiteurs les éclaircissements indispensables. Un acte de défiance envers le public qui s'explique seulement par ceci : c'est que les organisateurs auraient dû user de descriptions bilingues. Et ils ont préféré se montrer plutôt que d'écrire un mot de français.

LA PHOTOBROME, Vues d'Usines, Actualités, Documents, Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Bruz. T. 51

### M. G. Lafite et Cie, soc. an. la seule ma

qui ne fasse pas de publicité et qui, d'année en année, double son chiffre d'affaires.

### Réponse à « Pourquoi Pas? »

On lit dans le *XXe Siècle* :

« Pourquoi Pas? »... à qui nous avons souvent reproché ses polissonneries, croit se venger en nous adressant une lettre d'ignominies.

Il affirme, par exemple, que, avant la guerre, nous avons fait campagne pour que la Belgique soit annexée par la France.

Quiconque nous connaît sera convaincu du caractère mensonger de cette affirmation.

Nous ne nous attarderons pas à discuter avec ces Messieurs.

Ils ont, pour toutes les pornographies, des complaisances mercantiles. Laissons-les exercer tranquillement ce métier.

Ça, c'est tapé... Bravo ! l'abbé.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée ? ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix très raisonnable. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Revanche anglaise

Ces bons Irlandais sont en train de valoir à la Grande-Bretagne une fameuse revanche. Pendant des siècles, quand on apprenait que la verte Erin était dévastée par les meurtres et les incendies, on plaignait ces pauvres Irlandais, qui résistaient héroïquement à la tyrannie britannique. Lassée par cette interminable insurrection, l'Angleterre a fini par céder : elle a accordé à l'Irlande l'autonomie complète sous une suzeraineté purement britannique et qui lui assurait la sécurité et la paix britannique. L'Irlande avait ses finances, son armée, sa justice, tous les attributs de la souveraineté, et Paddy n'avait plus aucun prétexte pour assassiner les constables et les soldats anglais, qui avaient évacué son île ; mais sans doute, de démontrer qu'il est vraiment ingrat, Paddy se massacre lui-même. On exécute les ministres et le gouvernement national, combattu par ce fou d'anglais de Valera, en est réduit à une voix de majorité. Les Anglais ne peuvent s'empêcher de sourire et de regretter que des trente-deux rois qu'a eus l'Irlande, vingt-neuf seulement sont morts de mort violente.

400 Km. de Bruxelles  
187 Km. de Paris  
Route Autodrome

Jusqu'au 11 septembre : COURSES

Dimanche 28 Août

GRAND PRIX DE DEAUVILLE

500.000 francs de Prix

Pour tous renseignements concernant le Rallye, s'adresser, à l'Automobile Club à Bruxelles ou à Paris  
16, rue d'Athènes.

# DEAUVILLE

EN SEPTEMBRE  
Programme important  
de fêtes variées et  
exceptionnelles

Le Train Pullman  
quitte Paris à 15 h. 25  
Arrive Deauville à 18 h.

1, 2, 3, 4 et 5 Septembre  
GRAND RALLYE AUTOMOBILE  
de Londres, Bruxelles, Amsterdam  
Berlin et Paris sur Deauville



**Bonne renommée...**

Le prince-évêque Charles Velbruck, l'antépénultième évêque de Liège, était un évêque un peu là, dont le peuple liégeois conserva le meilleur souvenir; il protégea les sciences, les arts, les lettres et se montra tolérant envers ceux qui ne pensaient pas comme lui. C'est à donner envie de déterrer ses cendres et de les semer sur ses successeurs. Velbruck avait, au dire des annalistes, un petit défaut: il ne détestait pas le jupon, même et surtout quand ce vêtement ne prenait pas la forme d'une soutane.

Il paraît que cette renommée l'avait précédé au paradis, quand, la mort venue, le prince-évêque s'y présenta, portier céleste fut perplexé.

Il s'en fut, tout de go, trouver le Père Eternel et lui demanda sans barguigner:

— L'évêque de Liège est là; faut-il le laisser entrer?

Dieu le Père réfléchit un instant, se caressa la barbe qu'il a fort belle, comme chacun sait) et répondit enfin à saint Pierre:

— Oui, ouvrez-lui la porte, mais... enfermez les onze filles vierges!

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses portraits — Ses agrandissements

2, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

**Corona**

additionneuse imprimante, caractères très lisibles, légère. Agence: 6, rue d'Assaut, Bruxelles.

**La République en péril**

La jeune République liégeoise d'Outre-Meuse va-t-elle connaître une crise? C'est probable; c'est presque certain. Nous l'avions déjà dit lors de l'installation du président Jean Warockier: on fomentait un coup d'Etat, dont le chef n'est autre que le maître de « Djud'la », le gras et rose Dumont!

Qui l'emportera: la République ou la Commune? Faut-il que les troupes de mirlitophiles, de marins d'eau douce et de botteresses livrent combat en Puis-en-Sock, à la hauteur de la célèbre « cage aux lions », qui défend l'entrée?

Les deux clans ont, en effet, de chauds partisans, qui ont encore, heureusement, manifesté leurs ardeurs dans les fêtes et réjouissances! Mais à la traditionnelle preuve des « Potalas » du 15 août, l'air ne sentait pas seulement la bougie de lampion, mais aussi la... poudre! L'épée à présent derrière les vitrines des tavernes; on discute, on multiplie les pourparlers en vue de provoquer quelque mouvement de séparation. Et, de part et d'autre, on abreuve la Presse pour lui faire prendre parti dans la grande querelle!!!

**AGLA** Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonez au 345.77.

**Automobilistes**

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à Fr. 61,900.— et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue Fr. 95,000.—. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

**Rouletabille chez les grévistes**

Un rédacteur d'une des plus puissantes gazettes liégeoises vient de connaître une mésaventure dont il se souviendra. Coiffé du képi des tramwaymen, le reporter s'était introduit dans une des salles de la Maison du Peuple, où les grévistes tenaient assemblée. Malheureusement, notre homme avait été « repéré » dès son entrée, et lorsque le président du syndicat ouvrit la séance, il déclara: « Camarades, il y a ici un monsieur qui, s'il ne se montre pas tout de suite, va passer un mauvais quart d'heure... Toutefois, s'il consent à se lever et à gagner la porte, il ne lui sera fait aucun mal. »

Un long silence plana sur l'assistance; puis, tout à coup, quelqu'un vraiment « jaune » de visage se leva et demanda d'une voix morte: « Peut-on sortir? »

Ce fut un éclat de rire général, tandis qu'à folle allure le journaliste s'enfuyait sans demander son reste...

Les salons du restaurant du « PUIJS JOLY » à TERVUEREN, derrière la gare, ouverts depuis quelques jours, attirent les gourmets. Tél. 110 (relié à Brueelles).

**Le prix d'un**

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1<sup>re</sup> classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

**L'inquisition fiscale**

Une comparaison vient tout naturellement à l'esprit entre les procédés mis en œuvre par les agents du fisc et ceux qu'ont employés les Boches dans la conduite de la guerre. Le grand état-major allemand professait doctement qu'un souci d'humanité lui faisait désirer une guerre rapidement terminée — au profit de l'Allemagne, naturellement — et que cela la contraignait à répandre une salutaire horreur parmi les populations envahies, pour les amener ainsi à une prompt capitulation.

Nos percepteurs d'impôts pensent aussi qu'une terreur profitable doit être répandue chez les contribuables menacés d'amendes formidables; et de même que les Allemands ne reculaient devant aucune atrocité, de même notre fisc national professe que tous les moyens, même les plus malpropres, peuvent être employés pour faire tomber dans leurs traquenards d'innocentes victimes.

Sans doute, cette vieille idée existe encore, que voler l'Etat est chose licite, et que la fraude fiscale n'a rien de répréhensible. Mais le meilleur moyen de maintenir chez le contribuable ce fâcheux et blâmable état d'esprit, c'est d'employer la ruse pour faire rentrer dans les caisses publiques des impôts si lourds que le poids en est insupportable. Et là, une révolte du sentiment public analogue à celle qui a accueilli et fait échouer le terrorisme rêvé par les Allemands est inévitable et ces procédés incorrects soulèvent une réprobation telle qu'elle étendra ce carnage fiscal, destiné à remplacer l'esprit de résistance qui anime encore la plupart des contribuables.

On ne prend pas les mouches avec du vinaigre.

**Devinez celle-ci**

« Mon premier est mon second et mon second est mon premier? »

— ???...

— Smith Premier. Mon premier « Smith » est premier et mon second, qui est « Premier », est certainement le Smith que l'on trouve 8, rue d'Arenberg.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

**VIENT DE PARAÎTRE :****Tartarin est dans nos murs!...**

Roman satirique

par

**George Garnir****Édité par la Renaissance du Livre****L'arrestation d'Aliboron**

Les journaux ont conté la mésaventure de l'Aliboron des tramwaymen liégeois, qui, en grévistes humoristes, promènent dans la Cité ardente des emblèmes de tous genres. L'âne portait un képi et un manteau jaune et il tendait le cou vers une botte de foin.

La police jugea qu'il fallait mettre un terme aux voyages de cet animal sacré, qui mena autrefois le Christ en Egypte, après l'avoir réchauffé dans l'étable de Bethléem.

Mais ce que les journaux n'ont pas dit, c'est que pour se rendre à la Permanence, Aliboron mit autant d'obstination qu'un pochard « lèche d'baye » du quai de la Batte ! L'inspecteur chargé de cette arrestation éprouva toutes les difficultés du monde pour amener sa prise au violon. Une imposante marmaille l'accompagnait, et un photographe bien inspiré saisit un cliché qui vaudra son prix dans le personnel policier liégeois...

**PIANOS E. VAN DER ELST**

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

**Dans la vie**

que de tournants ratés par dérapages !

Évitez-les avec des nouveaux pneus Ballon Goodyear A. W. T., antidérapants par excellence.

**A la recherche éperdue d' « Esmeralda »**

Le comte d'Arshot publie dans la *Revue belge* (15 août) une étude, du reste intéressante intitulée avec quelque exagération : « La Première Revue littéraire belge ». Il s'agit d'*Esmeralda*, dont l'auteur croit avoir rencontré « le seul exemplaire qui paraît avoir été conservé des trois premières années » — 1836 à 1838 — et il écrit :

« Cette revue, qui semble avoir été la première expression de nos aspirations littéraires après la conquête de notre indépendance, ne se trouve, d'après les renseignements que nous avons pris, ni à la Bibliothèque royale, à Bruxelles, ni à la bibliothèque de l'Université de Gand, ni chez les descendants de ses collaborateurs qu'il a été possible d'atteindre. »

On voit, par ces derniers mots surtout, que le comte d'Arshot s'est donné beaucoup de peine... pour retrouver les traces d'une revue qui, du point de vue national, est d'ailleurs loin de valoir l'*Artiste*, fondé à Bruxelles dès

1833 ; la *Revue belge*, née à Liège en 1835, ou la *de Bruxelles*, créée en 1837.

Or, s'il veut bien, tout simplement, remettre à un s'ier de la salle de lecture de la Bibliothèque royale, me un de nos collaborateurs, M. A. Boghaert-Vach fait lui-même le 20 août, un bulletin portant cote : « Il 46776 in-4° », on lui apportera au — en plusieurs voyages, naturellement ! — la colle d'*Esmeralda* depuis sa fondation (1836) jusqu'en 1838.

Elle lui réserve quelques surprises — et nous v peut-être un article complémentaire...

Mais qui, diable ! a si mal renseigné le comte d'Arshot ?

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups  
Équitation — Voyage — Sport  
Spécialité de Jopur

**La Louvière pudique**

Parmi toutes les manifestations de nos malades, en une qui a pour théâtre La Louvière. L'œuvre du pé L. Buisseret a été expulsée du *Salon de l'Art wallon* le comité de la *Foire Commerciale* actuellement ouverte La Louvière. Le jury l'avait acceptée. Elle était visible le 1er août, et puis voici que les manitous délibèrent leur fallut du temps pour s'échauffer devant la toile Buisseret. Mais enfin, ça y fut et ils décrétèrent l'expul Cette toile, intitulée *Dialogue*, représente deux jeunes sonnes nues qui se regardent. A force d'aller station devant ce dialogue, les manitous de la Louvière, a scruté les deux jeunes héroïnes, découvrirent que l regards se portaient là où, selon eux, il ne fallait pa leur ont prêté les intentions perverses qu'ils avaient par découvrir en eux-mêmes. Que diable ! Ils n'ava pas besoin d'aller si souvent à l'exposition et de fréquen avec tant d'assiduité ces personnes déshabillées.

Il faut bien dire aussi qu'on ne comprend pas o ment il a fallu tant de temps à des personnages si gnifiquement qualifiés pour découvrir l'obscénité d' œuvre d'art. Quoi qu'il en soit, voilà désormais une ce célèbre. Nous comptons bien que la carte postale va la polariser, ainsi qu'il advint jadis du *Faune mordu*, de Lambeau, dont un cabochon de Ochs nous donne adaptation dans notre dernier numéro et qui figure m tenant au musée de Liège ; ainsi qu'il advint aussi certaine affiche reproduisant un nu qui excita l'ire o procureur du roi à Mons, qui faillit en crever et qui perdit son fauteuil, nu que, d'ailleurs, *Pourquoi Pas ?* produisit consciencieusement. C'est égal, les cas de tinisme se suivent et s'aggravent en Belgique. Les p tations, d'ailleurs, n'ont pas manqué, signées de l Vanderborgh, Anto Carte, Pierre Paulus, Fernand B seau, Fernand Verhaegen, Edgard Gilmont, Jules-M. C neel... Et notre ami Camille Deberghe proteste en termes :

Je proteste ensuite contre le fait que la mesure incrim a été prise sans même que l'on ait eu la délicatesse de sulter le Comité de l'Art wallon.

J'attends une réunion du Comité des « Amis de l'Ar que je prierai de me considérer, pour des raisons de dig comme étant démissionnaire de ma qualité de délégué au mité de l'Art wallon.

**L'ODEOLA**, placé dans un piano d grande marque nation  
**J. GUNTHER**, constitue le meil des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14 rue d'Arenberg. Tél. 122-5  
VENTES A CREDIT

**Le nu et la pudeur**

A propos du nu et du déshabillé qui effarent le *Courrier de l'Escaut*, pouvons-nous dire à ces messieurs que le maximum de vêtements ne concorde pas toujours avec le maximum de vertu ? Le peuple le plus habillé du monde, c'est certainement le peuple arabe, empaqueté dans des vêtements qui doivent dissimuler complètement la forme humaine. L'Arabe, en général et sauf exceptions bien entendues, a des mœurs que nous ne nous permettons pas de préciser ici. C'est au point que, dans un pays nettement arabe et musulman, M. Wibo, s'il se présentait en veston et en pantalon cylindrique européen, y ferait figure obscène. Ses formes y éveilleraient des concupiscentes qu'on nous permettrait de ne pas qualifier autrement. Dans l'Orient, le vêtement européen est un objet de scandale. A Constantinople et en Perse, on ne l'avait admis qu'avec la redingote, la stamboulina, qui fait jupe. Transmettons aussi à ce savant docteur des renseignements — on s'instruit en voyageant. La pudeur arabe est telle que si M. le docteur Wibo donnait une clique, une clique anodine, à ce qu'on appelle M. Plissart, celui-ci, s'il était musulman, touché dans son intime pudeur, se verrait massacrer M. le docteur Wibo. Ce serait, nous n'hésitons pas à le dire, un affreux malheur. Puis, sachez, *Courrier de l'Escaut*, qu'un prêtre catholique qui se présente en Orient ou en Afrique musulmane avec la figure rasée, est considéré comme un objet de scandale, car il est tout nu, du moins quant à la figure. C'est pourquoi les prêtres qui vont là-bas laissent pousser leur barbe. Il y a là-dessus des réflexions du cardinal Lavignerie, dans le *Journal* zouave et dessalé, que nous n'osons pas reproduire.

**L'ORANGE A SON ECORCE**, la pomme sa pelure, le singe sa peau, le singe ses poils et l'homme sa Gabarine Brevetée Universelle Destrooper's : 56-58, chaussée de Bruxelles.

**Pour voyager agréablement**

Des bagages. **L'ARDENNAISE** se charge de les prendre chez vous et de les rendre où vous voulez. — Avenue du Port, 114. — Téléphone 649.82.

**Victor De Meulemeester**

C'était assurément un type original, tout en couleurs et en lignes saillantes que Victor De Meulemeester, le brasseur brugeois devenu sénateur bruxellois, qui vient de mourir inopinément en sa villa de Coq-sur-Mer. Industriel avisé, grand propriétaire d'immeubles, sportsman passionné, chasseur impénitent et, par-dessus tout, fervent collectionneur d'art et de bibelots de choix, rien ne désignait ce patricien de la cité la plus dévote des Flandres pour figurer dans les cadres de l'armée de la République.

Pourtant, il était socialiste, et sa conversion ne datait pas d'hier.

C'est, il y a quelque quarante ans, quand l'éclipse des grands hommes du doctrinarisme préluda à l'effacement du parti libéral. Comme beaucoup de jeunes gens de son âge, il crut que des temps nouveaux étaient venus, et qu'il devait suivre les progressistes dans leur scission, il fit le saut fatal et passa au socialisme.

Pas pour saluer le soleil levant, cependant. Bruges-la-Porte, Bruges-la-Catholique était trop loin du soleil où les jeunes avocats du socialisme rouge allaient faire dorénavant le blason de leur fortune politique naissante. Il suivit donc

de loin, en « supporter » désintéressé, les belles performances de ses camarades bruxellois grimpaient à l'échelle.

Mais son adhésion au socialisme avait fait scandale dans sa cité. Les notables se demandaient si « Victor », qui voyageait beaucoup dans le Midi, n'avait pas été cuit par le soleil, en commençant par la tête. Quand il passait par les rues ouatées de silence de la vieille ville, les bigotes laissaient retomber les rideaux des maisons d'où elles surveillaient les passants et se signaient.

De Meulemeester n'en avait cure. Il se savait invulnérable du côté des ressources matérielles. Son prosélytisme batailleur et bruyant ne dépassait pas le cercle des amis, des relations, de sorte qu'il finit par désarmer les plus hermétiquement hostiles. Au point qu'à Bruges, qu'il adorait et dont il aimait à faire visiter les beautés par les touristes étrangers, il était devenu la coqueluche de tous.

Cette popularité ne l'avait jamais induit en tentation de mandats et honneurs politiques. Socialiste cossu, il se contentait de faire le bien autour de soi, d'aider les œuvres de son parti, de susciter l'intérêt de ses concitoyens pour les choses d'art.

Mais il était riche, et voici qu'un jour son parti s'avisait de recourir à cette richesse, non pas pour y toucher, mais pour s'en servir politiquement. Il lui fallait, pour le représenter au Sénat, des censitaires payant des impôts d'une quotité très élevée, et ça se rencontre moins qu'on ne se l'imagine, des socialistes millionnaires.

De Meulemeester accepta d'être le candidat des socialistes bruxellois et la R. P. le fit entrer d'emblée au Sénat. Quand, plus tard, le cens sénatorial se trouva aboli, ses mandats ne furent pas des ingrats. Ils se souvinrent de ce qu'il les avait tirés d'affaire et le réélurent à chaque élection.

Au Sénat, De Meulemeester ne parlait pas beaucoup ; à l'occasion, il s'en tirait très heureusement — mais quel amusant bavard dans les couloirs ! Tout était objet de remarques originales, à l'emporte-pièce, et l'on avait quelque peine à démêler le bon sens caustique de la mystification. Car ses électeurs bruxellois l'avaient initié au génie de la « zwanze ».

Les dernières années de la vie de ce joyeux compagnon furent assombries par un grand malheur. La guerre lui enleva son jeune fils, engagé volontaire dans l'aviation. La douleur dissimula en lui le mal sournois et rongeur qui l'a emporté.

On peut bien dire qu'il disparaît au milieu des regrets unanimement sincères.

Le repos au

**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**

dernier confort à des prix raisonnables Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

**M. Gaston Heux précise son origine**

« Pas Heux d'Eu, écrit-il, mais vous êtes plus devin cependant que vous ne pensez, car je suis Heux de lez-Eu, par le village où naquit mon père. Après cela, je suis Flamand par l'ascendance maternelle et Bruxellois (non Ixellois) de naissance. Figurez-vous, même, que je suis né rue Villa-Hermosa, 1, en l'immeuble attenant à un autre qui fut un temps le Musée du Livre ; lui-même, mi-absorbé par Old-England, est devenu une écurie... où il loge peut-être Pégase. Presque en face, ce *Prince of Wales* où fréquenta Baudelaire. Les contingences ont fait de moi un lyrique.

» Le supplice de s'appeler Heux n'est pas de courir les calembours : on m'avait en...mair(e)dé encore la veille

du jour où paraissait votre article; point! C'est de se muer presque à coup sûr en suffixe de son prénom: Pierreux, Paulheux... Gaston est un des rares prénoms possibles quand on est de ma famille, — et comme la trouvaille de Rossinante a donné bien du mal à don Quichotte, mon fils (unique) a épuisé ma fécondité par l'obligation du baptême. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 19, rue du Persil, Bruxelles.

## Hévéa

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tous les articles pour le Tennis; Raquettes et balles de toutes marques; recordages et réparations.

## Moeder Flandria

Le groupe en carton doré élevé en l'honneur de Rubens, en face du Théâtre Flamand d'Anvers ne provoque pas seulement les réflexions gaillardes et les propos grivois des autochtones, mais il inspire les poètes les moins réalistes.

Se trouvant à Anvers lors des fêtes, un académicien français — disons tout de suite qu'il s'agit de M. Paul Valéry — fut, devant cette merveille sculpturale, pris d'un tel saisissement qu'il en accoucha incontinent du quatrain suivant, lequel est bien dans sa manière:

O Belge au gousset plat, revis, la vie est belle  
En ce mois d'a-ôut, Messidor;  
Jette tes chiffons de belgas à la poubelle,  
Tu possèdes l'étaalon d'or.

Ce poème, transmis à M. Van Cauwelaert, fut trouvé merveilleux d'à-propos. Le maître promit de le faire transcrire au livre d'or — naturellement — de la Ville, avec la traduction flamande, bien entendu.

**AGLA** Les ANTRACITHES AGLA sont les meilleurs.  
142, rue de Theux. — Téléphone: 343.77.

## Si vous aimez la folle vitesse

c'est une La Salle 8 cylindres en V que vous devez acheter, la voiture de série qui détient le record du monde de vitesse. Essai, 5-5, rue de Tenbosch. Tél. 497.54.

## A Orval

On restaure Orval. Bon. Comme il faudrait cinquante ou même cent millions pour y refaire un vieux-neuf flam-bant selon les plus pures données de Viollet-le-Duc, on peut être tranquille. Les dégâts se borneront au minimum, et il y a même des chances pour que ce soit très bien.

En attendant, les ruines attirent toujours les touristes: « Même sous la pluie? » Même sous la pluie. Nous faisons partie, dernièrement, d'une petite caravane de onze pèlerins partis de Florenville, en auto. Ah! quelle flotte! Arrivés à l'endroit où on délivre les tickets — deux francs cinquante par tête — la préposée s'empressa de nous remettre une bande de papier rose imprimé, perforé et timbré, outre un paquet de cartes postales pour faire l'appoint, contre le paiement de trente francs. Puis, en route pour les ruines! « Impavidum! »... dirait Virgile. Oh! oui.

Un portier nous ouvre. Petit dialogue.

— Alors, vous voulez visiter les ruines?

— Parfaitement.

— Mais vous êtes fous!  
— Parfaitement... C'est-à-dire, non, pas du tout, sommes, au contraire, très sains d'esprit, et nous n'avons pas peur d'un peu d'eau.

— Un peu? Mais tout est inondé!  
— Ce sera d'autant plus impressionnant.  
— Mais il n'y a pas de guide!  
— Comment, pas de guide?  
— Mais non. Tous les guides ont fichu le camp! Ils cachent. Ils refusent de se montrer. Pensez donc, temps pareil...

— Pardon! On a pris notre argent; donc, on nous a laissés à la rue. Alors, ce sera vous, le suisse!

Et le pauvre portier, malgré ses protestations, heure durant, promena la compagnie dans des tranchées transformées en torrents, en chassant les chauves-souris à grands coups de parapluie.

## Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.32.

## Une situation grave

Le Syndicat des auteurs franco-marolliens, sous la présidence de M. Sander Pierron, notre distingué confrère Molenbeek, a protesté, à son tour, par une lettre adressée à M. le ministre de la Justice, contre le projet d'amnistie. Les arguments sur lesquels se fondent les protestations du syndicat ont tout au moins le mérite de l'impression. C'est à ce titre que nous reproduisons son ordre du jour.

« Le Syndicat des auteurs franco-marolliens, » Attendu que les mesures de clémence dont il est question videraient les prisons de l'Etat d'un nombre considérable de détenus dont le maintien en détention importe au plus haut point aux membres du dit syndicat;

» Attendu, en effet, qu'il est de notoriété publique que la presque totalité des œuvres des membres du syndicat commencent par celles de leur distingué président, écrite dans les prisons;

» Attendu que supprimer la source, c'est assécher la rivière et qu'un gouvernement digne de ce nom ne peut pas commencer par celles de leur distingué président, (sic) les plus éclatantes (resic) de notre activité nationale dans le domaine artistique et littéraire;

» Attendu qu'il importe, en conséquence, que les « nègres » employés à la rédaction des romans puissent continuer;

» Prie à l'unanimité les membres de la législature de repousser le projet d'amnistie. »

## Sacco et Vanzetti n'ont pas été exécutés

De notre correspondant particulier de Boston. — Les journaux ont annoncé à grand renfort de mots et de photographies (et en toute première page encore!) que deux Italiens, dont l'un à barbe hirsute et l'autre un peu beau, ma foi, avaient été électrocutés pour avoir volé et lésé un pauvre comptable.

Il n'en est rien. Je puis vous affirmer d'une façon certaine que les véritables Sacco et Vanzetti sont toujours en vie et habitent à Bruxelles, 28, place de Brouckère.

Ce qu'on raconte au sujet de l'argent volé ayant été à louer un magnifique bureau au Rayguy-House, place de Brouckère, est tout à fait dénué de fondement.

Sous toutes réserves.

**is désarmé et apaisé!**

tempête dans le verre d'eau sucrée de nos parlementaires pacifistes, en partance pour Paris, est-elle sée? C'est fort bien, parce qu'il eût été passablement, sinon peu reluisant pour notre pays, de voir cette érence où les législateurs de toutes les nations alliées, gérantes et ex-ennemies, doivent, paraît-il, se rencontrer pour essayer de recoller la porcelaine de notre vieux continent, préluder par un match de boxe entre parlementaires belges.

oyons, voyons, Messieurs nos honorables, réservez ça nos petits plaisirs de famille et n'oubliez pas que « team », quand il va défendre les couleurs belges étranger, porte sur son maillot la devise bilingue: « Union fait la Force — Eendrach maakt macht »!

Digneffe, qui ne veut pas être plus catholique que ape, s'est expliqué. Il n'entend pas boudier Paris, son ernement et sa conférence; bien au contraire, il se à l'invitation avec l'empressement qu'éprouve tout Liégeois de mettre le cap sur la capitale française. il veut prendre des précautions et voir si ce n'est le poing bardé de fer du reître qui, de l'autre côté du n, tend le rameau d'olivier. On va donc, avant l'heure effusions et de l'extra-dry, s'expliquer.

ant mieux, puisque la façon dont l'incident Digneffe t réglée prouve qu'une explication ouverte, loyale et ère peut être utile.

Mais voilà! Est-on bien certain que la sincérité sera de e dans ce superparlement pan-européen?

*Vain and see!* disait l'autre.

Mais, pour cela, il fallait aller voir. Quand Paris est le mp de vision, on comprend bien que l'hésitation t plus possible.

**TAVERNE ROYALE**

Restaurant et Banquets

Toutes Entreprises à Domicile

et plats sur commande

Téléphone : 276,90

**nte de Perrault**

le chat botté appelait son maître «marquis de carabas»; l titre donnerons-nous au petit magasin? « car à bas » eils, pas de rivaux!

**mot du duc de Luynes**

est vraiment joli, ce mot du duc de Luynes, — rap- e, l'autre jour, à l'heure du cigare, par un de nos uns ministres.

était en septembre 1914. La France avait envoyé une gation auprès d'un pays balkanique pour obtenir qu'il prononçât en sa faveur. Le chef de cet Etat reçoit la mission et, à une phrase du duc de Luynes parlant salut de la République française, dit :

— Je n'aime pas beaucoup la République...

Et le duc de lui répondre :

— Moi non plus, Sir, je n'aime pas la République; e je ne puis oublier, aujourd'hui, qu'elle est fran-

**urs d'histoire**

quare du Petit-Sablon. Devant l'effigie des comtes gmont et de Hornes une famille stationne. Le père ique : « Ce sont deux types à qui on a coupé la tête. s comme on s'est aperçu après qu'il y avait eu erreur, leur a dressé cette statue. Et c'est depuis lors, qu'on guillotine plus personne en Belgique. »

ACHETEZ

aux Editions de L'EVENTAIL

LE

**DERNIER CHAMEAU**

par LÉON SOUGUENET

en vente 44, rue d'Arenberg et chez tous les libraires

PRIX : 10 francs

**La Grèce joyeuse**

A propos d'une « miette » où nous évoquons l'« Hôtel de la Belle-Hélène et de Ménélas », qui s'offre au voyageur à la descente de l'Acropole de Mycènes, plusieurs de nos lecteurs, visiblement étrangers au grand tourisme, ont émis des doutes et cru à une « galéjade »; il n'en est rien. L'hôtel montre bien sa façade, d'une banalité occidentale, à gauche de la route qui, venant d'Argos, s'arrête au pied des ruines. Il est en briques rouges rejointoyées, à un étage, et rappelle à s'y méprendre les auberges qui flanquent nos grandroutes du pays wallon. Représentez-vous l'« Hôtel du Commerce » ou « de l'Indépendance », ou « des Voyageurs », ou « du Nord », ou « du Midi », ou « du Cheval blanc », entre Ottignies et Quiévrain ou Bastogne. Mais à Kharvati-Mycènes on garde pieusement le souvenir d'une famille où deux sœurs jumelles, filles d'un cygne, et néanmoins poules de luxe, étant de sang royal et même divin, ont épousé deux frères, chefs d'Etat, dont elles firent des chefs de gare. Ainsi, à Delphes, on entretient la mémoire de l'inventeur du vogelpik au « Grand Hôtel d'Apollon Pythien » (adresse télégraphique : « Apollon, Delphes »!), et l'autre bourgade sacrée, chantée aussi par Pindare, s'honore de posséder le « Grand Hôtel d'Olympie et du Chemin de fer ».

Et si vous doutez toujours, ouvrez le « Baedeker » de la Grèce (1910), page 345, et lisez : « Logis et nourriture très convenables au *Xenodokhion Horaea Heleni* »; mais l'enseigne est aussi en français et le « Guide Joanne » de 1911 imprime, page 401 : « Kharvati; hôtel de la Belle-Hélène et de Ménélas », tenu par Demetrios Dasis, 4 chambres, 8 lits; rustique, mais propre ».

Et voilà pour un Grec une réclame gratuite que plus d'un hôtelier belge lui enviera; mais il faut bien faire quelque chose pour la mère des sciences, des arts et des lettres.

Madame désire une jolie montre, mais un grand dilemme se présente. Quelle marque faut-il exiger? Aussi, Monsieur, très indécis, s'est renseigné, a admiré, a comparé, et sans plus longtemps hésiter, a fixé son choix sur un « Chronomètre **MOVADO** ».

**La Grèce douloureuse**

Tout cela n'empêche pas l'Hellade d'être un patelin bien sympathique, que l'Angleterre a odieusement trahi et que le Quai d'Orsay a lâché au lieu de le soutenir, quitte à se faire rouler et crosser par les Turcs de Kemal pacha. « Quand nous avons exposé notre détresse, disait ici même, l'hiver dernier, M. Andéadès, le bon juriste d'Athènes, on nous a servi des larmes de crocodile; et quand nous avons réclamé de l'Europe nos avances, alors sont arrivés les crocodiles empaillés. » Nous connaissons aussi,

nous, « au bord d'une mer sombre, toujours battue par les orages », un autre petit peuple, également vaillant, et qui n'a pas été traité fort différemment par certains de ses « grands alliés ».

**Fronté, fleuriste, 20, rue des Colonies.** Lots de fleurs coupées assorties pour le littoral. Offre spéciale à 75 et 100 francs, tous frais à notre charge. Livraisons journalières. Tél. 128.16. Télégrammes : Belgafleur Bruxelles.

**KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE**  
Le plus confortable

### Le banquet électoral

Déjà, dans ce chef-lieu de canton du pays mosan, les futurs candidats à la députation songent aux élections et, par des cérémonies, bals et banquets, s'ingénient à capter la confiance de l'électeur.

L'un de ces politiciens invita, l'autre jour, le comité de l'association de son arrondissement à dîner en son château. Au dessert, le secrétaire s'approche de lui et lui dit :

— Allez-vous prendre la parole tout de suite ou allez-vous les laisser s'amuser encore un peu ?...

### Votre auto

peinte à la CELLULOSE par  
**Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54**  
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

### C'est le vin si gai, si distingué...

Dernièrement, la police hutoise eut à faire un constat d'adultère dans un lieu assurément peu banal : un caveau du cimetière. En certaines de nos petites villes, en effet, le règlement permet de laisser entr'ouverts les coffres-forts de l'immortalité.

Mais faut-il avoir de l'ardeur à revendre pour qu'un voisinage réfrigérant et macabre n'éloigne pas !

Serait-ce le petit vin du thier d'Airbonne, de Plume-Coq, du Beau-Rosier et autres crus fameux du brolet hutois qui posséderait de telles propriétés aphrodisiaques ?

Attendons-nous à voir les vieux messieurs lâcher Vornoff et ses singes pour aller faire une cure au cimetière de Huy.

**AGLA** Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.  
142, rue de Theux. — Téléphone 545.77.

### Nouvelles de Russie

Est-ce un effet de l'été (morne été) et du vide des gazettes ? Toujours est-il qu'on voit réapparaître des nouvelles de Russie. De bonnes nouvelles pour ceux qui considèrent le bolchevisme moscovite comme un cauchemar : insurrection en Ukraine, querelles entre les dirigeants de l'U. R. S. S., Staline contre Trotsky et Zinovieff. Là-dessus, comme nous sommes hantés par les souvenirs historiques, on parle d'un 9 thermidor moscovite : le commencement de la fin.

Il faut voir. Sur l'insurrection de l'Ukraine, on ne sait rien de précis. Peut-être bien ne s'agit-il que de troubles locaux, comme il y en a toujours en Russie soviétique. Quant à la querelle Staline-Zinovieff-Trotsky, il faut noter que l'opposition de Trotsky et de Zinovieff n'est nullement une opposition modérantiste ; au contraire. C'est au nom

de la Révolution prolétarienne, au nom des ouvriers, que Trotsky et Zinovieff attaquent la bourgeoisie soviétique dirigée par Staline et qui s'appuie sur les bourgeois, les koulakis, la vraie classe dominante de la Russie nouvelle. S'il faut attendre le retour de la Russie, c'est bien moins d'une chute du régime soviétique, qui serait suivie d'une longue anarchie, qu'une évolution et de son embourgeoisement. Au fond, qui sait regarder cette histoire, la Révolution russe est amère des déceptions pour le révolutionnaire idéaliste. Tout ce bouleversement, tout ce républicanisme n'a abouti qu'à la substitution d'une classe privilégiée à une autre.

**E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets pendant 40 années d'expérience.**

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605

### Comptabilité

Nous avons admiré l'écrivain qui, à certain moment de la gare du Nord, notifie que l'on doit payer d'avance. Nous avons même signalé qu'un contribuable, inquiet de payer, avait demandé à la préposée que de payer, si on lui garantissait le succès de l'opération qu'il allait tenter. Un de nos lecteurs a poussé son enquête plus loin son enquête dans le même sens. Il a remarqué que les portes des retraits « non payés » (« demandez l'ouverture à la préposée ») étaient gardées par un compteur enregistreur. Il se demande si, dans les états statistiques de la Société Nationale des Chemins de fer, il n'y aurait pas une colonne réservée à cette catégorie de retraits. Mais comment les lire-t-il ? En litres, ou en kilos ?

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Bilingue

20, place Sainte-Gudule.

### Humour allemand

Il y a quelques semaines, grand scandale au sujet de la vente des Affaires étrangères du Reich : une jeune fille de très bonne famille, accouchait, en plein bureau, d'un jeune Prussien parfaitement constitué.

Le ministre, indigné, s'est empressé de révoquer le père du délit. D'où grand chagrin des parents, qui ont été violemment frappés dans leurs affections et leurs intérêts.

Le père se rend chez Stresemann et l'implorait de revenir sur son ukase. Le ministre, d'habitude si longtemps inflexible, puis, se ravissant tout à coup, s'écrie :

— Soit. Je réintégrerai votre fille pour une semaine. Mais son : c'est qu'avant elle, on n'avait jamais pu, dans les bureaux, garder un secret pendant neuf mois...

Ses bruts 1911-14-20  
**GIESLE**  
CHAMPAGNE  
LA GRANDE MARQUE, qui ne change pas de quai  
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat. Bruz. Tél.

### L'anglais tel qu'on le parle

La Société Nationale des Chemins de fer, que dirige M. Anseele, se soucie de la propreté et de l'hygiène des wagons qu'elle met à la disposition du public, et elle a la défense de cracher par terre.

Ceux de ces véhicules qui sont destinés aux trains

nationaux formulent cette défense, comme il convient, en plusieurs langues.

Mais on se sert de formules diverses. Pour les Français ceux de nos nationaux qui parlent français, c'est bref impératif : « Défense de cracher » ; pour les Allemands, habitués à l'obéissance passive, c'est tout aussi net : *Verboten zu spucken* ; mais quand il s'agit de nos amis les Anglais, gens susceptibles et qui, s'ils n'ont pas beaucoup d'égards pour les autres, tiennent à ce qu'on ait pour eux, une simple prière : « Please do not spit ». Quant aux Flamands, « Niet spuwen » peut s'interpréter aussi bien comme une aimable invitation que comme un ordre formel. Pour eux aussi, il faut avoir des égards !

**Une offre alléchante**

Si vous avez cent cinquante louis d'or et un cœur, portez-les avec vous à

**DUINPARK-BAINS**

entre Nieuport-Bains et Oostduinkerke

Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne. Duinpark vous construira la chaumière.

**Le bon diplomate**

M. Sazonoff raconte ses souvenirs dans la *Revue des Mondes*. Il raconte comment M. de Pourtalès, ambassadeur d'Allemagne, lui porta l'ultimatum de Berlin. Ce Pourtalès était d'une simplicité touchante, car, ayant ainsi déclaré la guerre à la Russie, il versa des larmes. Sazonoff ne put faire moins que de pleurer aussi, et ces deux diplomates tombèrent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassèrent avant de se séparer définitivement. Spectacle touchant et qui ferait verser des larmes à un feld-maréchal.

Cependant, on peut se dire que ces gouvernants de pays divers, qui avaient tant d'estime et d'affection l'un pour l'autre, ne risquaient pas grand'chose en l'aventure. Leurs fautes, leurs maladresses, avaient mené les peuples à la guerre, et puis, à ce moment-là, ils pleuraient. Hélas ! Les larmes plus motivées devaient couler avec tant de sang pendant quatre ans, par le monde ! Les diplomates, en général, pendant une guerre, ne risquent que de recevoir des suppléments de grands-cordons, et puis, ayant déclaré la guerre, ils ont réussi à instaurer le dogme que les traités sont intangibles et sacrés. C'est pourquoi la douleur de M. de Pourtalès nous laisse assez calmes.

**Cinquante chiens toutes races**

garde, police, de chasse, etc., avec garanties.  
SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.  
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.  
Vente de chiens de luxe miniatures.

**Le puits et le pendule**

Vous vous souvenez de ce conte d'Edgard Poë : un personnage enfermé dans les prisons de l'Inquisition d'Espagne est lié sur un lit de sangles. Au-dessus de lui, oscille un pendule, terminé par une lame affilée en forme de croissant, et qui descend progressivement. Il est sur le point d'être coupé en deux, quand il parvient à se dégager en frottant de la graisse de son brouet les sangles dont il est ligotté, et que rompent aussitôt les rats qui rôdent autour de son lit. Mais à peine délivré, il s'aperçoit que les rats de son cachot se rapprochent les uns des autres de façon à l'obliger à tomber dans un puits sans fond qu'il n'avait pas remarqué tout à l'heure...

Le juge du Massachusetts serait-il un disciple d'Edgar Poë ? Toujours est-il que le supplice qu'on a fait endurer à Sacco et Vanzetti depuis sept ans ressemble fort à celui du *Puits et du Pendule*. Et dire que ces bons Américains ont fait tant de foin du temps de l'affaire Dreyfus !

**H. HERZ** pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

**Où conduit le football**

Si nous consultons l'organe officiel de l'Union Belge des Sociétés de Football, nous trouverons les « cas des joueurs cafetiers » ! Ce qu'il y a de joueurs cafetiers en Belgique, est inimaginable.

Si le journalisme mène à tout (?), le football mène en ligne droite au café. Les uns se tiennent en deçà du comptoir pour boire ferme en discutant équipes et technique. Les autres se tiennent au delà et versent et versent encore !

C'est sans doute pour ne pas trouver d'incompétence derrière la pompe à bière que les gens des clubs y ont placé des joueurs qualifiés. C'est en outre un métier qui permet, lorsqu'on a femme ou personnel, les absences nécessaires...

Et vous verrez que d'ici peu certains joueurs ouvriront « en association » de grandes tavernes où les supporters trouveront confort et discussions.

**Vers olorimes**

On nous en envoie encore des échantillons. Ceux-ci sont d'Alphonse Allais :

Par le bois du Djinne, où s'entasse de l'effroi  
Parle, bois du gin, ou cent tasses de lait froid.

Et le même correspondant nous signale ceux-ci, qui ne sont pas olorimes, mais qui riment tout de même bougrement par douze lettres semblables, mais qui, en réalité, ne riment pas du tout :

Les vieux de la maison du bois à Beaune scient  
Pour la froide saison du bois à bon escient.

???

A un passant qui paraît courroucé de certains articles consacrés par le Pourquoi Pas ? aux édiles de Breedene et d'ailleurs :

Pourquoi Pas ?, sans rouge ire, a ri de bons édiles.  
Pourquoi, passant, rougir ? Aride bonze, eh ! dis-le !

**Grunepieriana et vieux souvenirs**

Pendant la guerre, il était défendu d'entrer dans la ville de Furnes. Mais le gendarme est bon enfant, et quelques artilleurs avaient pu entrer dans la Cité du rêve et y goûter les délices de Capoue.

Mais Grune Pier veillait.

Le soir, comme les artilleurs se baladaient au parc de Sainte-Walburge, l'un d'eux s'aperçut que Grune Pier (ministre de la guerre) arrivait droit sur eux.

Il n'y avait pas moyen d'échapper aux mâchoires du monstre. Mais l'artilleur est né malin.

Ils allèrent se loger tous dans les niches destinées aux saints et laissèrent passer le « Grune champetter ».

Ce dernier passa en grommelant : « Saints... saints par quatre et multiples de quatre, c'est militaire : rien à dire. »

Le lendemain, les artilleurs se firent photographier dans les poses prises la nuit, afin de commémorer cette bonne aventure.

Nous possédons ces photographies.

## Si on suivait l'exemple bulgare

Il pleut en Bulgarie.. Ça n'est donc pas la peine que vous y couriez... Mais ils ont, là-bas, un bon vieux remède qu'on n'avait plus eu l'occasion d'appliquer et qu'ils ont remis en vigueur.

Ils ont sacrifié, à cet effet, trois vilains bougres, trois méchants garçons, dont l'un, nous dit-on était un vrai chenapan, mais dont les deux autres nous auraient paru moins coupables : un joueur, un fainéant... Bref, des gens inutiles ou nuisibles à la communauté.

Cela nous ouvre des horizons. A ne vous rien céler, il pleut en Belgique comme en Bulgarie. Si on essayait le remède bulgare...

Voyez-vous d'ici les trois gaillards qu'on pourrait sacrifier ou plutôt à qui — nous sommes en terre libre — a qui on pourrait demander de se sacrifier. Les noms ? Oseriez-vous donner des noms ?...

## Evolution

Un auteur américain désirait voir imprimer en Chine un de ses chefs-d'œuvre. L'éditeur de Hong-Kong, à qui il avait soumis le manuscrit, lui répondit :

— C'est avec délices infinies que nous avons lu votre manuscrit. Nous vous jurons, par les cendres sacrées de nos ancêtres, que jamais nous ne nous sommes plongés dans un ouvrage d'une maîtrise et d'une facture aussi renversantes. Si nous éditions ce livre, il nous serait impossible d'accepter encore l'impression d'un ouvrage de moindre valeur... Or, comme nous avons la certitude la plus absolue qu'endéans les dix mille ans à venir, nous ne parviendrons plus à mettre la main sur un manuscrit pouvant atteindre à la valeur de celui que vous nous avez soumis, nous nous voyons forcés — à notre immense regret, croyez-le bien — de vous retourner votre œuvre trop divine, vous priant humblement et vous suppliant de nous pardonner notre décision...

Ici, quand un illustre maître s'adresse à un éditeur, la formule est généralement : « Zut-pang... »

Ce qui prouve que la civilisation chinoise s'implante chez nous, et réciproquement.

**VOISIN** détient tous les records du monde, depuis les 100 kms jusqu'aux 6 heures.

Voilà bien le meilleur poinçon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore inégalées.

## Tiroir aux souvenirs

On évoquait des souvenirs de guerre.

— Vous vous souvenez, dit le commandant A..., du brave général De C... ? En voilà un qui avait de singulières idées sur l'hygiène ! Un jour d'été, au front, quelques soldats avaient manifesté le désir de prendre un bain dans un petit étang du cantonnement. On en réfère au général, « Un bain ! un bain ! s'écria-t-il ; ils veulent prendre un bain ! Mais c'est dangereux, un bain ! C'est une manie de volontaires, tous ces bains ! Ça n'est pas militaire ! Qu'ils nettoient donc plutôt leurs capotes... »



PIANOS  
AUTO PIANOS  
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153 99 — Bruxelles

## Service de campagne

A propos de notre miette « Faut-il péréquater ? 951), un lecteur « désireux de s'instruire » nous a signalé une grave lacune dans l'arrêté du *Moniteur* et nous mande « si les habitants pourvoyant au logement néraux, colonels, majors ou officiers subalternes ou eux aussi, à titre de rémunération, au fumier procés hominiens doublement supérieurs ». Il rappelle Thibet, on moule en pastilles les produits du Dala et qu'on les débite en sachets.

Certes, il y a là une belle occasion d'appliquer à la bandelette fiscale et la loi de Vespasien, mais renvoyons d'office et d'urgence au Ministère de la nationale, première direction générale, premier b

## De l'ancienneté de la T. S. F.

On avait déjà fait remarquer que, la grande py ne contenant pas le moindre fil métallique, les Egyptiens connaissaient probablement la téléphonie fil. On vient de découvrir que, des siècles auparavant les Hébreux possédaient la téléphonie ordinaire. En effet, au III<sup>e</sup> livre de Moïse : « Sur le mont Moïse appela trois fois Jéhovah, et Jéhovah ne point. »

Soignez vos Cheveux  
avec le

Pétrole Hahn

## Histoire juive

M. Ehrenpreis surprend son comptable Bloch à notre.

— Eh ! dites donc, Bloch, j'aimerais mieux que regardiez les passants avec votre derrière, et que surveilliez vos livres de vos yeux !

— Cela m'arrive souvent, Monsieur Ehrenpreis.

— Ah !... Et que disent les passants ?

— Ils disent : « Bonjour, Monsieur Ehrenpreis ! »

## Histoire tournaisienne

Dans un petit village des environs de Tournai, la marquise de C... est morte.

Tous les habitants de l'endroit ont voulu assister aux funérailles, pour marquer combien ils tenaient la en particulière estime.

Cependant, Jean et François, deux loustics peu de voir se dérouler tous les rites de l'office, se sont adroitement pour se retrouver au cabaret d'en face décidés cependant à réintégrer le lieu saint au de l'offrande.

Au bout d'un certain temps, croyant l'instan François vient entrebâiller la porte de l'église et tête juste au moment où le curé, dans la chaire, vantant les grandes qualités de la défunte, terminait ses mots : « Et son nom brille au firmament ! » Tout à coup, François referme la porte, et revenant près qui l'interroge du regard :

— Oh ! nous avons l'temps ; il est co toudis si trouille del marquise !



**Effets de mauvais temps**

- Deux amis se rencontrent :  
 — As-tu été aux grottes de Han ?  
 — Non, je suis allé voir les grottes de Fall.  
 — ???...  
 — Mais oui ; c'est la même chose !  
 — ???...  
 — Puisque : encéphale ! Han, c'est Fall !...

**En bouquinant**

Trouvé, l'autre jour, en bouquinant, un exemplaire d'*Etrennes mignonnes*, édité en 1863, chez la V<sup>e</sup> J.-A. Le-long, rue des Pierres, 66bis, à Bruxelles. Feuilleté ce mignon livre et découvert, en tête des « poésies » qu'il contient, un couplet, ou plutôt un « hymne patriotique » sur l'air de la *Brabançonne*. Ce « lyric », comme on dit aujourd'hui, est excellent d'intentions et assez cocasse de forme. Une notice nous apprend qu'il fut chanté à Bruxelles, au théâtre des Variétés, pendant les fêtes nationales de septembre 1862, à l'occasion du rétablissement de la santé de S. M. Léopold Ier, roi des Belges :

Elle a monté vers Dieu, notre prière !  
 Il exauça les vœux de notre cœur,  
 Et le voilà qui nous rend notre père.  
 Soyons, amis, tout à notre bonheur !  
 De ce beau jour, conservons la mémoire,  
 Et notre cœur de joie est soulevé :  
 Il est sauvé, peuple, et c'est pour ta gloire,  
 Soyez béni, Seigneur, il est sauvé !

Le troisième couplet évoque la popularité du royal con-valescent, popularité qui s'était manifestée avec un redou-blement d'ardeur, à la suite de l'attitude prise par le gou-vernement contre les menées impérialistes de Napoléon III :

Qu'un étranger, dans un jour de folie  
 Blâme nos mœurs ou notre sentiment ;  
 Que nous importe ? Il est fou ! Qu'on le lie !  
 Nos cœurs sont hauts et ce jour le dément...  
 Vous l'avez vu, tristes fous politiques,  
 Dans sa voiture en nos bras enlevé...  
 Que disent donc tous ces cris frénétiques ?  
 « Il est sauvé, Seigneur, il est sauvé ! »

C'est signé J.-J. Bocugine. Encore un poète belge qu'en son ingrate patrie l'oubli a recouvert de son épais man-teau...

**MAROUSE & WAYENBERG**  
 Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.  
 330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

**Les avantages de la petitesse**

Votre anecdote sur le « Grand Heuse » me rappelle, dit un Liégeois, une scène vécue dont je fus témoin. J'ai quel-que scrupule à vous la raconter, car on en arrivera à croire que ce qui se passe dans ma bonne vieille ville pourrait aussi avantageusement être de Marseille. L'his-toire n'a pourtant rien de bien extraordinaire, et est rigou-reusement authentique.

Donc, en ces temps de grève, les tramways sont tou-jours copieusement chargés. Un de ces derniers jours, me trouvant sur la plate-forme du 1, dans l'attitude d'une sardine dans sa boîte, mes compagnons de supplice et moi fûmes obligés de nous serrer davantage encore pour faire place (si on peut dire) à une toute petite femme que Ratoucheff lui-même n'aurait pas reniée.

Elle aurait pu facilement passer inaperçue, mais l'œil exercé du percep-teur eut tôt fait de la découvrir.

— Allons, Mademoiselle, dit-il en faisant la grosse voix, ne restez pas ainsi sur le marchepied ; montez sur la plate-forme !

— J'y suis déjà, Monsieur, répondit-elle en rougissant. Les regards narquois de la galerie amusée rendirent le percep-teur si confus, qu'il s'abstint de réclamer à la pau-vrette ne fût-ce que le prix d'une demi-place.



**Les jeux de l'intelligence**

Mon premier est un malotru ;  
 Mon deuxième aussi ;  
 Mon entier, au contraire, est fort apprécié.  
 Le mot est *Cervelle*.  
 Ah ! oui, monsieur !  
*Explication* : Mon premier... car on dit serpette (oh !) mon deuxième aussi... car on dit vélocipède (pardon, mar-quoise !).

???  
 Mon premier est un détritius d'allumette ;  
 Mon deuxième sert à effacer ;  
 Mon troisième est un saint ;  
 Mon entier est un instrument de physique : *microscope*.  
 Oui-da ? Sans doute :  
 Mon premier ... car on dit allumette chimique ; mon deuxième... car on dit rosbif ; mon troisième... car on dit syncope.

???  
 Mon premier est l'assassin de gésime ;  
 Mon deuxième, une note de musique ;  
 Mon troisième suit la bonne ;  
 Mon entier un sombre lieu : *Sépulture*.  
 En effet :  
 Mon premier... car on dit septuagésime ; mon deuxiè-me... car on dit ulcéré ; mon troisième... on dit : Bonne aventure.

**Le parfait fonctionnaire**

Quelque part, à l'*Œuvre de l'enfance* :  
 L'*Œuvre* s'intéressait à un orphelin et donnait des sub-sides aux grands-parents.  
 L'enfant meurt.  
 On propose une petite somme pour les funérailles.  
 Le rond-de-cuir refuse. Motif : un orphelin mort n'est plus un orphelin.

???  
 Un enfant protégé par l'*Œuvre* est enlevé par l'occupant et déporté comme civil.  
 Il est essentiel de pouvoir lui envoyer certains vivres.  
 Refus de donner quoi que ce soit...  
 Motif : les Allemands n'ont qu'à le nourrir !

???  
 Il fait envoyer, à une quarantaine d'œuvres, une lettre-circulaire, d'un même texte, sauf l'adresse et peut-être un chiffre.  
 Il exige quarante brouillons !!!

## Le ballon dégonflé

Au fait, pourquoi donc — puisque les élus des trois partis sont rentrés dans l'Union interparlementaire pour la paix — M. le baron Descamps-David n'a-t-il plus repris la présidence qu'il assumait avec tant de solennité avant la guerre ?

On tient pour certain que ses nombreuses gaffes à la présidence du Sénat l'ont rendu impossible.

Et les mauvaises langues ajoutent que c'est sa rancune qui a suscité l'accès de mauvaise humeur de M. Digneffe, qui a failli tout casser.

Mais les gens à l'esprit mal tourné inventent tant de combines. Une rosse de député socialiste, qui a l'ex-maieur liégeois dans le nez, ne disait-il pas, après avoir lu la longue épître du sénateur protestataire :

— Ouf ! voilà que M. Digneffe fait l'Alcibiade et coupe la queue de son chien avec un rasoir !

Quoi qu'il en soit, voici ce pauvre baron dirigeable dégonflé. Au diable, pour lui, le raid Bruxelles-Paris !

## Fables-express

Or, ce vieux beau disait à qui voulait l'entendre :  
« Le Tartufe *up to date*, illico faut le pendre. »

Moralité :

Oui, beau !

Pour les Polonais :

La montée était dure et la montagne haute ;  
L'âne se fatiguait en grimpant cette côte...

Moralité :

C't'âne, i' s'lasse.

???

Pour les Français :

Cet auteur, s'obstinant, a trop usé de plumes ;  
Il a pondu tout seul soixante-huit volumes.

Moralité :

Oh ! là Lacépède !

???

Pour les Belges :

Ayant mené ses fils au site du Hérou,

Il dit, en leur montrant l'Ourthe ondulante partout :

Moralité :

Méphistophélès !

???

En vrai Simplicite, un maieur prude

Fustige avec un art trop rude

L'administré qu'il croit noceur.

Moralité :

Saint Plissart le Confesseur.

???

(Il s'agit d'un commissaire de police amoureux.)

Ce Don Juan fait des folies !

Cent femmes, jeunes et jolies,

Se précipitent dans ses bras,

Et le castar n'est jamais las !

Moralité :

Comme i' serr' des peaux lisses !

## La chanson des Francs-Tireurs

Les Francs-Tireurs brabançons sont une bande de joyeux drilles ! Ils ont un poète de génie parmi eux. C'est indiscutable. Il leur a fabriqué une « Chanson Revue » qui est un chef-d'œuvre d'ironie et de verve. Lisez-la en français (car il l'a écrite en wallon) :

Dans les concours, nous n'sommes pas des andouilles :

Nous alignons chaque fois cinq-six pelotons

Et jamais nous ne sommes rentrés bredouilles.

Que l'concours soit à l'oiseau, au blason,

Car nous avons, chose qui fut très utile,

Peloton d'élite, ainsi que l'eraber ploton,

Peloton d'l'avenir, mais au concours d'la ville,

Nous avions l'eroâte peloton ! (Bis)

Telle est, dans sa beauté lyrique, le huitième couplet. Le neuvième n'est, certes, pas moins bien venu. Jugez :

La franche gaité, ainsi qu'la bonne entente,

A réuni les Flamands, les Wallons.

On se sent frères quand on est sous la tente

Et l'pavillon des Tireurs Brabançons.

Si nous pouvions, pour notre chère Belgique,

Donner l'exemple à tous nos députés,

Vous verriez vite la question linguistique

Faire les frais du panier ! (Bis)

Malgré d'aussi sages paroles, nous ne pouvons contempler l'avenir de l'Etat aux « Francs-Tireurs brabançons » parce que si nous le leur confiions, les Allemands expliqueraient que la légende des francs-tireurs était bien une réalité enfin avouée et reconnue officiellement par nous. C'est dommage ! Car, entre nous, ces lascars-là gouverneraient joyeusement et tous leurs discours seraient en rabinés !



**Imperia**  
SS

8/25 CV.

**La Voiture**  
à la Mode  
.....  
Etablissement  
**R. de BUCK**  
51  
Boulev. de Waterloo  
BRUXELLE

## Concours photogénique

Parmi les lauréates, les journaux font figurer Mile M. celle. Apoil...

MM. Léon Matyot, Maurice de Waleffe et Olympe Gilb. étaient membres du jury.

## Enseignes lumineuses

Sur une des cabines qui s'alignent à Heyst-sur-mer, pied de la digue, on peut lire l'inscription suivante :

*On ne peut entrer dans la tente que par derrière.*

Et si vous vous demandez ce que c'est que cette tent. là, si même vous vous sentez inquiet et troublé, vous savez que, dans le charabia local, on qualifie de tente, u. cabine.

???

A une vitrine de la rue Royale, on lit depuis de lo. mois :

OCATION DE PIANOS

Quid ? occasion ? ... location ? ... Expliquez-vous...

« Les Fantaisies rimées » de Luc Hélier (Dr Albert Sch. jans), que nous avons signalées à l'attention de nos lecte. forment un élégant volume in-8° de 120 pages et sont. vente au prix de 12 francs chez l'auteur, 53, avenue Dailly. Bruxelles, et chez les principaux libraires du pays.

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Demière Creation

RICAUD, 10, Rue de la Paix PARIS



par Eveadam

## Franges

La mode n'est qu'un éternel recommencement. La mode revient aux franges. Vous souvenez-vous du temps de nos grand-mères ? Il y avait des franges partout : franges aux rideaux, franges aux fauteuils, franges aux abat-jour, aux ombrelles, aux robes, aux manteaux, jusque sur le front des femmes. L'an dernier encore, quand nous allions faire notre visite du jour de l'an à la tante Eulalie, qui avait conservé l'appartement de sa jeunesse, nous trouvions tout cela très laid. Serons-nous du même avis aujourd'hui ? On ne remet pas encore de franges aux fauteuils, mais les robes de la dernière façon en sont abondamment pourvues, les jupes ne sont plus que des cascades de franges, franges de jais blanc et noir sur une robe du soir en mousseline blanche ou en crêpe satin, franges de ruban rose sur un fourreau de mousseline bleu pâle, franges diaprées, franges unies, franges de soie, franges de perles... Il faut ajouter qu'elles sont beaucoup plus jolies que celles d'autrefois, et pourtant, voyez cette dame mûre, à la nuque rebondie, à la croupe imposante : les franges soulignent un décoleté massif, se retroussent en draperies sur des cuisses trop apparentes. La pauvre femme ne vous fait-elle pas penser aux fauteuils de la tante Eulalie ?

**PORTOS ROSADA**  
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

## Les inventions drôles

Nous relevons dans la liste des brevets d'invention, celui-ci, qui ne manque pas d'ironie : « Appareil à compter la monnaie d'or ».

Voilà un appareil qui ne tombera pas de sitôt dans le domaine public !

## Jalousie et barbarie

D'après les traditions hébraïques, le port des boucles d'oreilles chez les femmes, a une origine qui remonte à des temps extrêmement reculés. Elles firent leur apparition, paraît-il, pour la première fois, chez le peuple hébreu, au temps d'Abraham, dans des circonstances assez dramatiques.

Comme tous les patriarches de son temps, Abraham possédait un nombre respectable de servantes et entre autres la charmante Agar qui était très jolie et pour laquelle, Abraham, avait un sérieux penchant ; d'autre part, Sarah, femme d'Abraham, d'une jalousie féroce, se montrait pour Agar d'une sévérité excessive, tant et si bien qu'un jour, prise d'un accès de rage, Sarah saisit la pauvre Agar et lui perça les oreilles.

Quand Abraham apprit la sauvage cruauté, dont Sarah s'était rendue coupable, il gronda durement son épouse et fit tout pour consoler la jeune esclave, et pour calmer cette dernière, il eut l'idée géniale de lui passer des anneaux d'or dans les trous des oreilles et, chose surprenante, cela donna à la petite Agar un attrait curieux

et la rendit plus jolie encore. Alors, n'ayant rien de mieux à faire, Sarah, à son tour, se fit percer les oreilles et porta des anneaux d'or ; cet exemple fut suivi par toutes les femmes jusqu'à nos jours. Il faut cependant noter un ralentissement, chez la femme moderne, dans la coutume barbare de se percer les oreilles.

ESSAYEZ LA

**MOON**

SIX

Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)

## Vous!... Automobilistes

qui devez poursuivre votre voyage en chemin de fer, gardez votre voiture au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8, Bruxelles (Gare du Midi). Ouv. jour et nuit.

AGENCE « RENAULT »

## Mot d'enfant

Lulu (4 ans) à sa mère : « Dis, maman, qu'est-ce que c'est que le déluge ? »

La maman : « C'est... quand il pleut très fort. »

Lulu : « Tiens ! et moi j'crois que c'était quand mes jouets sont éparpillés dans la chambre. »

## C'est bien vrai, mais!...

Quoique la mode actuelle exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées, ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

## Chez le coiffeur

LE GARÇON (tendant une glace à la cliente). — Est-ce bien ainsi, Madame ?

LA CLIENTE. — C'est un peu court...

Puis elle se recule dans le fauteuil.

## Autres temps, autres mœurs

Une pensée de Mme de Rieux :

« Dans les mariages mal assortis, les femmes sont moins coupables que les hommes ; il a moins dépendu d'elles de choisir. »

Une autre pensée, celle-ci de J.-J. Rousseau :

« La docilité est une des qualités dont les femmes ont besoin toute leur vie, puisqu'elles ne cessent jamais d'être assujetties ou à un homme, ou aux jugements des hommes, et qu'il ne leur est jamais permis de se mettre au-dessus de ces jugements. »

Conversation de deux Eves modernes :

— Alors, ils vous ont demandé tous les deux en mariage ?

— Oui, et je ne peux pas me décider à choisir lequel je vais accepter en premier !

## Vendez votre piano

à queue, quart-queue, demi-queue, auto-piano ou piano-buffet, même usagé ou détérioré.

### COMPTANT A PRIX D'OR

et enlevé par auto-camion dans toute la Belgique, par Goré, 65 rue de la Ferme, à Bruxelles.

Ecrivez-lui de suite de la part de *Pourquoi Pas ?*

### Les belles enseignes

Avis pendu au mur du salon de dégustation pour officiers au M. O. T. (Magasin pour officiers et troupes) d'Aix-la-Chapelle, en Allemagne occupée :

#### AVIS

*Les parents sont priés de surveiller leurs enfants et de ne pas les laisser satisfaire leurs besoins au salon de consommation. Et de leur défendre de crier et courir au magasin.*

### Les absents ont toujours tort...

Quand la saison des villégiatures bat son plein, les cambrioleurs sont dans la joie ; ils visitent à leur aise les logis déserts et emportent tout ce qui leur semble intéressant. Aussi les retours de la mer ou de la campagne, sont-ils très souvent décevants ; on reste tout ahuri devant les désastres survenus pendant l'absence, on ne sait que faire et en désespoir de cause on porte plainte et... l'on n'entend plus parler de rien. Il aurait fallu s'adresser à un détective comme D'Harrys, ce fin limier aurait mis en peu de temps la chose au clair, comme il l'a fait d'ailleurs dans un grand nombre d'affaires sensationnelles et qui finit toujours par démasquer les coupables.

**D'HARRYS** reçoit aimablement dans ses bureaux, 57, rue de l'Ecuyer ; en cas d'urgence, un coup de téléphone au n° 295.67. D'Harrys se charge de vos recherches, procès, divorces, recouvrements, renseignements, surveillances, filatures, etc., etc.

ACHETEZ-LUI D'ONG

une petite

59-11-14-18 C. V.

**Peugeot**

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

### Tels sont pris qui voulaient prendre

Deux accisiens, en tournée de... provocation, pénétraient un soir dans un cabaret d'une petite ville de province. A la patronne diligente qui s'avancait vers eux, ils commandèrent deux cafés, bien soignés, en clignant de l'œil d'un air entendu ; celle-ci sourit et s'éloigna, tandis que nos deux compères se pouléchaient déjà du plaisir de la belle contravention vanderveldienne qu'ils allaient infliger.

Les consommations servies, nos hommes y portent les

lèvres, font la grimace et : « N. de D., qu'est-ce que vous avez f... là ? mais, c'est du vinaigre ! »

— Evidemment, répondit la malicieuse cabaretière, m'étais bien aperçue que vous étiez deux cornichons.

Et, ils s'en furent, en claquant la porte, honteux deux renards qu'une poule aurait pris.

$$1 + 1 = 2$$

Telles furent les bases de nos premières leçons de mathématiques. Elles sont loin !!! Les Etablissements P. Plasman, 10-20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, sans vouloir s'immiscer dans leurs affaires, conseillent cependant aux propriétaires de camions « Ford » 1 tonne de faire transformer ceux-ci rapidement et à peu de frais en beaux et robustes camions 2 tonnes. Ils transportent deux fois plus de charge et feront réaliser à leurs propriétaires de sérieuses économies tout en augmentant considérablement leur chiffre d'affaires. Ce sera bien meilleure des leçons de math... Consulter les Etablissements P. Plasman. — Facilités de paiement.

5 FRANCS par jour.

**5 Pianos BRASTED**

O. STICHELMANS, 21, avenue Fonsny (Midi)  
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

### Le choix

Ces deux camarades, commis-voyageurs de leur état, causaient en se promenant au Parc.

— Qu'aimerais-tu mieux, vieux copain : être plus bête que tu n'en as l'air ou avoir l'air plus bête que tu n'es ?

— J'aimerais mieux avoir l'air plus bête que je ne suis.

— Ça, mon vieux, vois-tu, c'est pas possible...

### Une adoption sensationnelle

Il n'est plus question dans le monde automobile qu'au sujet de l'adoption sensationnelle et définitive de l'huile lubrifiante qui a fait ses preuves, c'est la fameuse huile « Castrol », l'huile scientifique de techniciens. Exigez bien chez votre garagiste de l'huile « Castrol », parce que celle-ci donne toujours satisfaction. L'huile « Castrol » réunit toutes les qualités désirables, on ne s'inquiète rien avec elle. Agent général de l'huile « Castrol » pour la Belgique : Pierre Capoulim, 58 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

### Craignez la crise charbonnière

L'hiver 1927-1928 s'annonce rigoureux et les charbons seront rares et chers. Les imprévoyants seront bien plaindre de leur négligence de n'avoir pas fait remplir en temps opportun, leurs caves. La Cokerie et Charbonnerie Belges, 27, rue Léon Guisseez, à Ixelles, tél. 558.50 fournit les meilleurs charbons et coques pour le chauffage central. Poids garanti, sacs plombés ; livraison rapide par auto-camion. Demandez sans tarder le tarif d'été.

### La recherche de la paternité

On nous annonce d'Autriche, qu'on est parvenu à convaincre de paternité, en se basant sur... les empreintes digitales, un industriel qui se montrait récalcitrant.

Si nous comprenons bien, d'après les statistiques éblouissantes, « s'il existe cinq cent mille personnes qui ont

mes caractéristiques du sang, il y en a parmi elles cinquante mille qui ont la même constitution papillaire, mille seulement qui ont la même forme de tête, cinq cents qui ont un nez semblable, cent qui ont les mêmes lèvres, vingt qui ont la même coupe d'yeux, cinq avec la même couleur d'yeux et de cheveux, mais il n'y en a que deux possédant les mêmes particularités digitales. »  
 Où a-t-on alors déniché les fameuses empreintes digitales condamnant le papa rebelle? On se le demande!...

**solidité - Légèreté - Confort - Elégance**

Telles sont les qualités des

**Carrosseries E. STEVENS**

**42, Rue du Monténégro, BRUXELLES**

VOITURES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.  
 5 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

**X<sup>me</sup> Siècle**

O liberté, liberté chérie, en ce moderne vingtième siècle, que de fois on empiète sur ton domaine!

Et cela se passerait en Belgique!?

Tenez-vous bien, Mesdames.

— Une taxe de 150 francs frappera (au figuré, bien entendu) toutes jeunes filles portant les cheveux courts.

— Une taxe de 200 francs, toutes femmes mariées, portant la coiffure à la garçonnette.

Et dire que ce sera — presque toujours — Monsieur, qui paiera les frais de cette nouveauté!...

Parmi les bonnes voitures,

**Locomobile** 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

**À quand cela?**

Les téléphones ayant été cédés par l'Etat Italien à des compagnies privées, on peut dire que les abonnés sont entrés dans une ère privilégiée.

Outre une diminution du prix de l'abonnement et l'installation automatique, les Milanais et Milanaises vont pouvoir se faire réveiller par téléphone et à heure fixe, ce qui ne vous en déplaît! Et pour les courageux du « soir » que la sonnerie agacera le matin, loisible leur sera d'arrêter le... courant.

Vous voyez, tous les bonheurs!

Transmis à M. Anseele.

**MOTEURS  
 LISTER**

**PARTOUT LES MEILLEURS**

Rue Royale, 111, BRUXELLES

**En soirée chez la baronne**

J'étais un soir chez la charmante baronne de B..., dont je soupçonnais les intrigues galantes. Son mari, un officier un peu pédant, se vantait à tout propos de son bonheur domestique, et l'inebranlable fidélité de sa femme. Il venait suivant l'usage de chanter les louanges de sa Pénélope, lorsque celle-ci, se penchant vers mon oreille, me dit fort malicieusement: — Mon mari m'amuse, avec sa bonne opinion; je ne puis m'empêcher de rire, quand je me figure la surprise qu'il aura le jour du jugement dernier.

**AUTOMOBILES LANCIA**

Agents exclusifs: **FRANZ GOUVION et Cie**  
 29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

**Idylle astronomique**

Rue Haute, un de ces derniers soirs. La journée a été chaude et belle. Les indigènes sont assis sur le pas de leur porte, les hommes en bras de chemise. Le ciel est pur; les âmes aussi. Les premières étoiles s'allument. Un père montre à ses enfants Vénus, qui clignotte. (Avis à la Ligue Wibo et consorts!). Puis il pointe l'index vers un autre astre, mais il hésite: « Fille, comment' ce que t'appelais le remède que t'allais chercher à Saint-Pierre, quand-ce que t'étais malade, ado? — Du mercure, papatje. — C'est bien ça, mes enfants, c'est Mercure! ».

**Ce n'est rien, mais, n'attendez pas!...**

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démanagements, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations: tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

**Oh! les belles plumes!...**

L'autre jour, grand émoi place du Luxembourg, parmi de nombreux badauds.

En nouvel arrivant, je demandai: « Qu'est-ce que c'est?... Quoi?... Un accident?.. »

Nul ne me répondit.

Puis, une voix dans la foule: « Il est quasiment bon, est pas, Cockerill?... »

Et je vis, ô prodige! que l'habit vert du grand Cockerill avait été remis à neuf...



## ENQUÊTES

SUR  
CONDUITE, OCCUPATIONS  
Fortune, Honorabilité, Liaisons

## SURVEILLANCES

DES  
EMPLOYÉS, SERVITEURS,  
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

## DETECTIVE

Maurice VAN-ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire  
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

BRUXELLES

## RECHERCHES

SUR  
AUTEURS ou COMPLICES de  
Vois, Escroqueries, Chantages

## RENSEIGNEMENTS

SUR  
Honorabilité et Antécédents  
d'employés avant l'engagement



## Et ça recommence

**JEUDI 18 AOUT.** — C'est la sinistre histoire de Sacco et Vanzetti. Revoilà les pauvres diables candidats immédiats à la chaise électrique. On ne peut tout de même pas ne pas être impressionné par le fait que tant de juridictions successives ont déclaré ces deux hommes coupables. On sait bien que les juges, et même les plus haut perchés, sont faillibles. On sait bien que tous les tribunaux du monde se sont trompés plus d'une fois dans leurs existences. Mais on a quelque mal à croire que notre pauvre justice humaine puisse persévérer sept ans dans une erreur. Il n'en reste pas moins, au dire de gens de bon sens et de sensibilité qui sont intervenus en cette histoire, que des hommes, si assassins et si meurtriers soient-ils, qui ont passé pendant sept ans par des alternatives si affreuses, expient leurs crimes.

Il est bien évident, pourtant, que des tribunaux ne sont pas chargés d'être sensibles, de peser les sentiments, les effrois et les épouvantes, mais d'appliquer la loi. C'est dans un cas pareil qu'on regrette l'inexistence du tyran, du bon tyran, qui fait ce qu'il veut, qui peut simplement être un homme accessible à tous les sentiments humains, tandis qu'il y a là-bas un gouverneur qui, évidemment, n'est qu'un fonctionnaire et un fonctionnaire est insensible par destination. Et finalement, on se demandera si les deux pauvres diables n'auront pas surtout été tués par ces manifestants du monde entier qui ont voulu forcer ce que nous appellerons la conscience américaine. En attendant, il y avait dans l'affaire un condamné à mort — ce condamné à mort était un des juges, — qui a été exécuté par le destin. Il est mort d'apoplexie. Et cet épisode macabre ajoute un goût particulier à cette affaire.

## La main de Moscou

**VENDREDI 19 AOUT.** — La main de Moscou se faufile partout. *Le Matin* de Paris l'a prise dans le sac. Cette main distribue des armes aux Riffains par l'intermédiaire d'Allemands, afin que les Riffains se battent contre les

Espagnols. C'est savamment combiné. Les Riffains, fois, ont ordre de ne pas s'attaquer aux Français, quand ils auront eu raison des Espagnols, alors ils cheront sur Fez et Casablanca.

On se demande quelle mouche apostolique pique repique constamment ces messieurs des Soviets, champ d'expériences est immense : C'est la Russie, la Sibérie, une portion très importante de la planète. Elle est d'un seul tenant ; elle comporte des charmes à l'infini. Bien exploitée, elle pourrait nourrir le monde entier ; à plus forte raison, le peuple d'ailleurs épars qui s'y trouve. Ils se sont mis dans l'idée qu'ils valent conquérir le reste du monde ; c'est une mission de conquérant qui a toujours coûté très cher. Ainsi Napoléon n'a pas su s'arrêter dans sa marche triomphale. Il en fut ainsi de tous les Alexandre, de Louis XIV, de tous les Charles-Quint, de tous les Charles le Téméraire et on finit par découvrir à la fin toutes les avenues jalonnées d'arcs de triomphe où a lieu la culbute.

Ne peut-on donc pas rester chez soi, et ces précipités n'ont-ils aucune valeur éducative ? car enfin si la Russie réussissait à aménager chez elle le paradis qu'elle pose au reste du monde, son exemple serait suffisant pour établir son triomphe universel. Au lieu de ça, elle veut venir chez nous, chez les autres ou dans leurs pays, leur apporter le bonheur à coups de trique, la cité soviétique ou la mort. Ce sont des procédés qui ne rencontrent pas la gratitude à laquelle ils auraient droit.

## Aviation

**SAMEDI 20 AOUT.** — Les Américains connaissent aussi de grands déboires en aviation. Sur tant de succès qu'ils expédient maintenant sur les îles Hawaï, ils en ont perdu une demi-douzaine et deux avions. Quatre mille kilomètres au-dessus de l'Océan, c'est une étape qui défend. Or, il paraît bien que ces Américains sont nés émus par un échec, même par la mort de quelques-uns d'entre eux parmi les meilleurs et les plus héroïques qu'on ne l'est en Europe. C'est la glorieuse incertitude du sport, expliqueront-ils eut-être, qui veut ces péripéties. Et peut-être qu'ils n'ont pas très bien compris l'émotion qui s'est emparée de la France quand il fut avéré que Gersin et Coli étaient perdus. Peut-être. Mais il faut à leur louange qu'ils ont tout fait pour s'assimiler le deuil, le partager et le glorifier. Déroulède, autre fois, écrivait :

*En avant ! tant pis pour qui tombe.*

Ce Déroulède avait-il donc une âme américaine ? fait, il faut bien prévoir que tout pas de l'humanité avant est un pas sur un terrain incertain, une aventure dans une atmosphère meurtrière. Peut-être notre époque est-elle un peu attendrie pour ses grands hommes. Peut-être croit-elle à tort émouvoir la nature et la juger à force de sensibilité ? Peut-être.

## Sécheresse et pluies

**DIMANCHE 21 AOUT.** — Pendant que nous avons la pression que nous allons nous noyer dans les catastrophes que ce ciel verse imperturbablement sur nous, nous

# WESTINGHOUSE

s'adapte à toutes voitures

**MERTEN & STRAET**  
304 rue de l'AQUEDUC  
BRUXELLES, N° 233

mons que la Provence et que la Corse brûlent. On se tenté de les envier si on ne réalisait — pour em- yer cette expression à la mode — ce que sont ces endies qui laissent à la terre, après eux, pendant des ées, une impression de tristesse prodigieuse. Rien de s funèbre que ces squelettes d'arbres noirs, sous les ls bleus d'Algérie, de la Corse ou de la Côte d'Azur. s imaginations n'ont pu concevoir décor de deuil plus plet et nous évoquons ces pays heureux vers lesquels us fuyons quand nous avons le dégoût de notre ciel mbé et de nos terres spongieuses, mais qui expient r bonheur par des catastrophes en rapport, peut-être, ce bonheur.

El puis, on se met en colère contre l'administration aise. Cette Côte d'Azur a été adoptée par presque t le monde civilisé. Léopold II disait : « C'est la tion terrestre du paradis. Nous avons tous plus ou ins droit au paradis, par conséquent à la Côte d'Azur ! » Et la France, qui devait veiller à sa con- vation, la laisse disparaître et s'annihiler. On voit en partout que les gouvernements sont aussi impré- vants et follement gaspilleurs. La côte belge en a pour elques années encore à être habitable et elle ne sera plus, e de la terre, qu'une succession d'arrière de maisons ec éviers, cabinets et tuyaux de décharge au bord de champs d'épandage. Mais elle n'a pas l'importance de la e d'Azur. Et puis, il y a, ici, la fatalité de la surpopu- tion. Là-bas, un gouvernement ou une administration apables laissent brûler des forêts et des forêts, bien depuis longtemps, il soit démontré que dans les udes, où sont les plus vastes forêts de pins et les plus mflammables, par conséquent, on peut, avec certaines précautions prises d'avance, limiter l'étendue des incen- des. Mais quoi, il nous souvient, étant avec un haut fonctionnaire des Eaux et Forêts, d'avoir découvert, dans orêt de Fontainebleau, forêt qui brûle partiellement us les ans, un grand campement de nomades autour un feu admirable. Le haut fonctionnaire détourna la te en disant : « Que voulez-vous que j'y fasse ? Les règle- ments ne sont pas respectés, et intervenir ici me vaudrait en des ennuis ! » Alors... les forêts brûlent.

## Anniversaire de Dinant

LUNDI 22 AOUT. — Tout de même, malgré la bonne olonté que met M. Vandervelde à discuter avec l'Allema- ne, la question des francs-tireurs, si on la pose à Dinant, st un peu gênante pour les assassins. Qu'il y ait eu un osse de quelques mois parmi les francs-tireurs, en mê- le temps qu'un vieillard vraiment hors d'âge, sans par- r des femmes et des enfants, voilà qui n'est pas très raisemblable. Seulement l'horreur de Dinant s'estompera ans le fatras des enquêtes, contre-enquêtes et discussions ans lesquelles l'Allemagne excelle et surexcelle. Le fait e Dinant, à lui tout seul, l'Allemagne le sait bien, suffit our que l'opinion publique, jadis pendant la guerre, et opinion de l'Histoire pendant les siècles à venir, soient aliées. Il suffit de noyer le fait de Dinant. C'est bien ce ui sera fait avec la collaboration ingénue de M. Vander- elde qu'on ne croyait vraiment pas si jobard, car nous e pensons pas du tout qu'il ait pour l'Allemagne cette indulgence ou cette sympathie coupable qu'on lui attribue. ion, il croit être malin, très malin. Nous est avis qu'il ne est pas.

## Epilogue

MARDI 23 AOUT. — Sacco et Vanzetti ne sont plus... On peut donc écarter du problème la vaine pitié.

Etaient-ils coupables ? Nous ne pouvons guère croire que, pendant sept ans, toutes les juridictions possibles se soient trompées sur leur compte.

Mais il y a le supplice invraisemblable des sept ans d'angoisse. Remarquez qu'ils l'ont dû à leurs avocats, habiles hommes, trop habiles peut-être. Ils furent comme le malheureux qui tombe en plein océan. Heureux est-il s'il ne sait pas nager et s'il meurt de suite...

Mais ce gouverneur qui fut insensible?... Pouvait-il céder, convaincu qu'il tenait deux assassins, à la pression, à la menace universelle ? Il semble bien que non.

Nous concluons : ce sont peut-être les communistes qui ont tué Sacco et Vanzetti. En attendant, ceux-ci ont remporté une curieuse victoire. Ils ont fait marcher à leurs ordres anarchistes, socialistes, bourgeois, libéraux, tous ces gens qu'ils suppriment eux-mêmes si allègrement et sans délibérer pendant sept ans.

## On a manifesté

MERCREDI 24 AOUT. — Il y eut, à Genève, un citoyen expédié *ad patres* parce que Sacco et Vanzetti avaient été électrocutés le matin. Voilà un particulier qui aurait été bien étonné si on lui avait prédit qu'il mourrait de cer- taine décharge électrique lancée de Boston (Mass. U. S.). La même décharge a amoché des Parisiens, des Montpel- liérains, des Lillois, des Bataves et des Boches, et a, de plus, fait dérailler quantité de braves gens. Nous enten- dons « dérailler » au moral. Avouons tous que nous avons été émus, indignés, etc., etc... Or, il s'agissait d'une affaire où nous ne pouvions rien que l'embrouiller (on l'a bien vu) par notre intervention.

Et il en résulte un malaise général du monde, malaise dont nous n'avons pas besoin...

On isole les malades contagieux, on les prive de com- munication avec les gens sains, on essaie de limiter les foyers de septicémie ; quand éclate une guerre, on se claquemure dans les frontières.

Le monde a trop développé son système nerveux : Mo- lenbeek souffre de Boston ; New-York a mal à son Paris (ou le contraire)... Vous verrez qu'un jour on devra, par hygiène, s'enfermer égoïstement chez soi, portes fermées et sans communication avec l'extérieur.

Ce ne sera pas sublime, ah ! non ; ce sera commandé par le souci élémentaire de la conservation.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE  
Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332,10  
Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat.



## LE JOYEUX PAYS

L'excellent Joseph-Martin-Louis Durand, réalisant un désir conçu jadis, s'en vient passer une partie de ses vacances en Belgique. C'est un pèlerinage qu'il s'imposait, depuis longtemps, de faire au pays allié, au pays héroïque et martyr. Ayant donc técalémité, huilé à fond son tacot (5 HP pas tout à fait garantis), il embraya d'un pied décidé, et, cahin-caha, se mit en route, accompagné de l'excellente Mme Joseph-Martin-Louis Durand et des petits Joseph-Martin-Louis Durand. On était plein d'allégresse. Dans le cœur de ces honnêtes gens, la Belgique avait, depuis 1914, une place de choix. On avait le souvenir des lurons débonnaires et valeureux, au langage pittoresque, qu'on avait vus passer pendant les temps terribles et puis, on s'était gargarisé de toute la littérature des deux pays, on venait de relire l'émouvant discours de M. Poincaré, les paroles définitives du roi Albert, et nous ne savons quoi encore, des tas d'autres paroles aussi définitives qu'émouvantes, prononcées jadis et jadis, et qui étaient inscrites dans les mémoires avec des auréoles de légende.

On accède de France à la frontière belge par des routes très bonnes ou assez bonnes ; cela ne va pas trop mal. Le passage à la douane française fait quelque impression sur le cœur de nos voyageurs. Ces militaires à pantalon bleu à bande rouge que sont les gabelous, ont, malgré la pureté de leurs âmes, des apparences de gardiens de prison. Et puis on sait, là-bas, que l'administration est revêche et tâtillonne. Sortir de France en auto, est-on jamais sûr que cela pourra se faire sans encombre ? C'est comme quand on est à la caserne et qu'il faut défilé devant le chien du quartier avant d'aller jouir d'une permission à l'extérieur. On risque de devoir faire demi-tour parce qu'on s'est boutonné à droite au lieu de s'être boutonné à gauche et on fait « ouf ! » quand on a franchi le redoutable seuil. Tout alla tant bien que mal. M. Joseph-Martin-Louis Durand avait un air désinvolte et cordial ; mais les petits Joseph-Martin-Louis Durand avaient une mine terrifiée et se tenaient silencieux, tandis que Mme Joseph-Martin-Louis Durand opposait aux embûches éventuelles de la fatalité un visage fermé et des lèvres serrées. Ou ! ça y était. Encore quelques tours de roue, pas même le temps de remettre le tacot en prise directe et voilà la douane belge.

???

La voilà, en effet. Mais, d'abord, un choc, une secousse. Sacrebleu ! qu'est-ce que c'est que ça ? C'est le payé belge. La joie d'être au pays classique de la liberté est un peu tempérée chez nos voyageurs par l'inquiétude d'avoir cassé un ressort. Mais enfin, ils sont là, ces douaniers, ces bons

douaniers, et des Belges ! On va leur entendre dire : « une fois, savez-vous. » On les embrasserait. Il ne pas de cela du tout. Il s'agit de formalités d'une cocation formidable, une taxe d'entrée, des carnets, de papiers et des papiers, et des signatures. Ah ! quelle toire et comme la lenteur de ces honorables fonctionnaires est égale à la sympathie qu'ils inspirent. Il faut une heure avant que les hardis explorateurs puissent rep. Mais ça y est ; tout a une fin. Cependant, dans l'aut ne dit plus rien ; c'est comme si on avait reçu un de matraque sur la tête. Est-ce une déception ? Non on n'est pas déçu pour si peu ; mais les choses ne pas telles que, naïvement, sottement peut-être, on le tendait. Il faut se résigner, il y a eu la guerre ; on bien que les gouvernants de tous les pays, ayant eu, dant la guerre, de grands pouvoirs, ne veulent pas abandonner et s'en servent toujours pour embêter le vre monde. On sait tout ça, le reste aussi, et que la gigue n'est pas riche. C'est pourquoi on devra lui dix francs de taxe par jour. D'ailleurs, la Belgique cela, imite la France et c'est peut-être la contagion fait que la douane belge est aussi embêtante que l'a

Cependant, non ce n'était pas tout cela qu'on s'im nait. Quand même, du courage ! on continue. E planc ! plic ! plac ! l'auto saute, bondit, les ressorts missent. Le pauvre tacot va-t-il être démoli ? On se en ponne les uns aux autres à l'intérieur. Que voulez-v On ira doucement, on ira en première vitesse, s'il le l mais ça va bouffer de l'essence et le tacot va chaui Tiens ! un gendarme qui fait des signes. On s'arr Pourquoi ? On n'a pas corné en dépassant cet animal animal, c'est une vache que désigne le gendarme, ne y trompez pas. Il fallait donc corner ? Parfaitement e gendarme aurait dû coller à toute la tribu roulante procès-verbal. Mais il est bon, il épargne des ignorat non sans les avoir gourmandés en un langage qu'on comprend pas bien. On se remet en route, un peu brouillé et comme un chat caressé à rebrousse-poil. leurs, on doit éviter d'épouvanter les animaux par claxonnage intempestif.

Une petite ville, un choc. On est dans une rue d'après la carte et d'après Michelin, doit conduire au Signes du garde-champêtre ou d'un personnage assim avec tenue d'opérette et col à parement rouge : « On passe pas par là ! » Il dit ça en un langage qu'on ne prend plus du tout. On devine ses gestes. Mais où di était-il donc indiqué que cette route était interdite fallait savoir que le « gerij » avec flèche, qu'on n'a compris, indiquait le sens qu'il fallait suivre dans ville.

On est depuis un quart d'heure en Belgique et on a mérité deux procès-verbaux. Cependant, la route des plus extraordinaire ; c'est un mélange de montagnes sses, de *no man's land*, de tranchées, de fondrières et nids de poules. Pauvre, pauvre tacot ! moyen économ de voyager pour la famille Joseph-Martin-Louis Durand qu'est-ce qu'il en restera quand on retournera au pa Cependant, sans plus d'encombre, et c'est bien a comme ça, on arrive dans le petit patelin balnéaire ch un peu au hasard. Il y pleut ! il y pleut ! Ah ! quelle faire. Mais, au cœur du touriste, l'espoir est obstiné fera beau demain. Demain, hélas ! il ne fait pas plus b Il pleut ! il pleut ! Un Belge explique aux Français : « c'est toujours comme ça ; c'est un sale pays ! » « non, mais non, dit le Français courtois, c'est un très l pays. » La discussion montre, chez les deux interl teurs, un désir égal d'être aimable. On en est tout ré forté.

???

Cependant, il pleut ! il pleut ! Que va-t-on faire ? On



au cinéma et, en effet, il n'y a plus qu'à faire. Dans ce cinéma de petite ville balnéaire, on reverra des choses qu'on a déjà vues. Peu importe ! allons-y. Mais on n'y va pas comme ça. Les trois petits Joseph-Martin-Louis Durand, parmi lesquels il y a une fille, et qui ont neuf, douze et quinze ans, sont sommés de prouver qu'ils ont plus de seize ans, d'exhiber des cartes d'identité ou des passeports, et comme il est plus simple de dire qu'ils n'ont pas seize ans, ils sont priés de bien vouloir faire demi-tour et de s'en aller où il leur plaira. Leurs parents sont seuls admis dans cet endroit de délices. Ils ne veulent pas jouir de ce privilège des ancêtres. Ils font demi-tour, ils s'en vont. Il pleut ! il pleut ! il pleut !

La mer du Nord est admirable à contempler. Encore ne faut-il pas abuser. Après un heure d'admiration de ses flots glauques sous un ciel gris et où l'averse qui tombe et tombe sans cesse suggère du plomb en fusion, on se dit qu'il faut tout de même se mettre à l'abri, faute de quoi une pleurésie pour cinq personnes est imminente.

Ils n'osèrent pas aller au Casino risquer une amende, parce qu'ils apprirent que le jeu était toléré sans être permis et que si on pouvait accéder à une salle de jeu, on risquait d'y voir surgir la police et Monsieur le procureur du Roi qui confisquent les enjeux s'ils ne coffrent pas les joueurs. Dans ces conditions, le mieux c'est de ne pas mettre les pieds dans une salle de jeu. On ira donc au café proche. Monsieur grelotte ; les enfants ont froid ; madame tremblote. On prendrait bien quelque chose de chaud.

— Moi, je prendrai un grog, dit Madame.

Le patron du café se hérisse. Il rougit, il pâlit. Scandale ! Que ces Français viennent demander de l'alcool dans la chaste et sobre Belgique, c'est inconcevable.

???

— Alors, qu'est-ce qu'on peut boire ?

— De la bière.

De la bière ? Tant de liquide à l'intérieur quand il y a tant de liquide à l'extérieur ! Quelle sensation de déluge. On rentrera donc à l'hôtel et on lira d'admirables numéros de *l'Illustration*, mais surtout pas de journal folichon. Il est prohibé. Cet hôtel comporte un café. Comme tout le monde est excédé par cette journée de spleen et de contretemps, Monsieur s'y attardera un peu, mais pas trop, car voici une heure du matin et, bien que n'ayant fait aucun exercice physique, se sentant incapable de dormir et n'ayant pas envie de gagner son lit, il faut qu'il aille se coucher et plus vite que ça. Il faut qu'il soit dans son plumard à l'heure réglementaire.

Ce sont là, voyez-vous, les joies de la Belgique. Le lendemain, cependant, un timide soleil a paru. La famille Joseph-Martin-Louis Durand risque un bain de mer, après quoi elle voulut essayer de s'enseiler un peu en s'installant sur le sable. L'ombre d'un vicair à lunettes passa non loin d'eux. Ce vicair les vit, ce vicair leur jeta un regard de côté. Oserons-nous dire que ce regard s'attarda peut-être un peu sur Mme Joseph-Martin-Louis Durand qui est potelée et galamment tournée ? Nous n'oserions jamais dire ça. Ce qu'il y a de sûr c'est que, quelques minutes après, un représentant de l'autorité (un parfum de pieds s'épand dans l'atmosphère) vint notifier à ces infortunés qu'ils n'avaient pas le droit de s'installer sur le sable, à moins que d'être vêtus hermétiquement de costumes fournis par la maison Wibo.

Ainsi se résument quelques-uns des charmes de la Belgique. Vous parlerons-nous de coups de fusil ? — mais cela ce n'est pas spécial à la Belgique. Tout au plus est-il loisible de constater que, malgré ce bienheureux change, la vie revient ici plus cher qu'en France, etc., etc. Les Joseph-Martin-Louis Durand rejoignirent, piteux, leur

beau pays, désargentés, désenchantés. Quant au petit tacot, ses pièces détachées sont restées sur le bord d'un fossé, là-bas, du côté de Dixmude, ou de Loo, ou d'Elverdinghe. ???

Et ce voyageur, n'ayant pas utilisé le chemin de fer, n'a pas connu la mulierie du railway national, ses passages souterrains obligatoires, ses employés qui, relevant de l'Etat, se considérant comme fonctionnaires, ont une organisation qui pense plus à contrôler qu'à être serviable.

Le voyageur pestera encore dans un mois en revoyant les notes d'hôtel avec taxes (il les aurait payées en France, mais sans s'en douter) et leurs reçus multicolores. Il fera enfin une réclame à rebours à un pays jadis renommé pour son bon marché et sa bonne humeur, grâce à quoi, n'ayant que Manneken-Pis, le Hérou, le Torai, Brabo, Ostende et Tirlemont, il tenait le coup contre un pays qui a le Mont-Blanc, Nice, Chambord, Deauville, Biarritz et la Tour Eiffel.

**Le plus grand choix de CITROËN**  
tous modèles, toutes teintes

**AUX ÉTABLISSEMENTS**  
**ARTHUR**  
**ARONSTEIN**

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

**CHAMPAGNE**

**AYALA**

**GÉRARD VAN VOLXEM**  
162-164 chaussée de Ninove  
Téléph. 844, 47 BRUXELLES

**AUTOMOBILES**

**CHENARD & WALCKER**

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.  
et 10 C.V. Sport

18, Place du Châtelain, Bruxelles

**MAISON SUISSE**

HORLOGERIE  
JOAILLERIE

**Jean Missiaen**

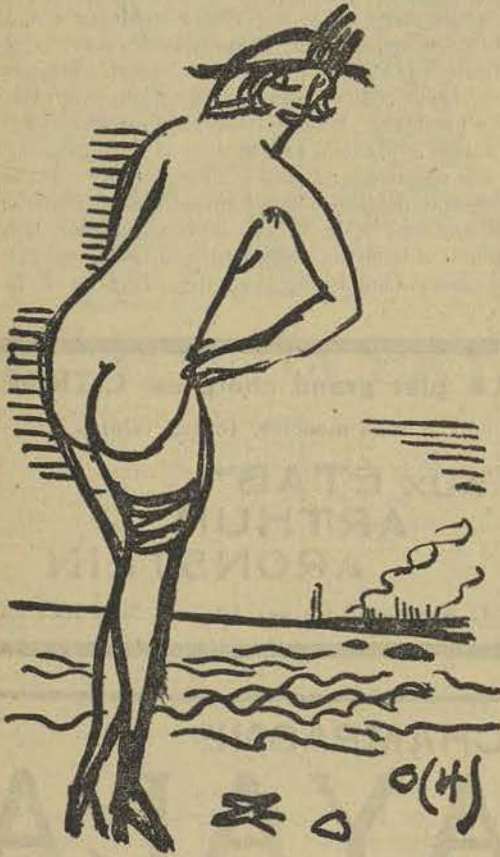
BIJOUTERIE  
ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision  
Modèles exclusifs. articles sur commande  
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

# COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.



## Chasteté et Luxure

Nous voilà bien ! Sous ce titre sensationnel qui nous fait penser à un roman-feuilleton que nous n'avons pas lu et qui était intitulé : *Vierge et flétrie*, le *Courrier de l'Escaut* nous morigène. Ce *Courrier de l'Escaut* prend, avec une magnifique éloquence, la défense de M. Plissart, de M. Wibo et des bourgmestres embreednés et sans doute de Mme Otero qui fait poursuivre un peintre pour s'être montré en déshabillé sur la plage de Cannes. Son sermon contient un paraphe extrêmement courtois, dont nous le remercions. C'est pourquoi il nous semble qu'on peut discuter avec un journal qui a fait un loyal effort vers la courtoisie, non, bien entendu — et vous ne voudriez pas qu'il en fût autrement — sans perfidie. Cependant, il n'est rien de tel que de remonter aux faits. Nous estimons MM. Wibo, Plissart et le bourgmestre de Breedene parfaitement ridicules. A propos de quoi avons-nous établi ce jugement ? Parce que M. Plissart a interdit une affiche dans sa commune, une affiche annonçant une représentation de la *Femme nue* ; parce que M. Wibo vient de pourchasser des photographies qui, à la fenêtre d'un libraire, annonçaient l'édition d'un livre de voyages au Congo ; parce que le bourgmestre embreedné n'admet pas que des gens en maillot s'attardent au soleil sur le sable. Là-dessus, le *Courrier de l'Escaut* se fend d'un magnifique paragraphe. On s'en voudrait de ne pas le citer :

La chasteté, Monsieur, c'est le respect de soi-même et de son prochain, c'est cette loi immuable et naturelle consacrée par la Loi, les religions, voire même par les sauvages ! Vous ignorez, Monsieur, qu'il y a à Bruxelles près de 25,000 syphi-

litiques ? Vous ignorez que les asiles des aliénés refusent de monde et qu'il y a 65 p. c. d'avariés parmi les entrants ? Les personnes que vous attaquez luttent contre les dangers, les excitations, les provocations dont on assaille notre jeunesse. vos lecteurs vous croient quand vous dites que ces Messieurs veulent la destruction des œuvres d'art, des statues où l'art plastique met en relief ce qui est chastement beau dans la nature et la nudité, je me permets de leur dire qu'ils sont idiots.

Tout cela est bel et bon, vénérable *Courrier*. Mais vous n'empêchez pas qu'il y ait, au Congo, des femmes nues, qu'il y en ait ailleurs et qu'à l'occasion on se trouve nez à nez, si nous osons dire, avec des nudités. Que M. Wibo commence par aller chez notre Saint-Père le Pape, démolir le musée du Vatican. Il peut s'entraîner, pour commencer, en brisant, nouveau Polyeucte, les statues du Parc de Bruxelles, et puis, il lui restera à démolir le portail de Bourges, Saint-Pierre de Rome et quantités d'autres monuments anciens et modernes. Laissons de côté l'innocent Plissart accroupi sur ses œufs. Cet Etterbeekois nous paraît un ahuri spécial. S'effarer devant les mots : « femme nue », c'est vraiment déjà un état d'esprit, ou plutôt de corps, qui mérite notre commisération. Quant au bourgmestre embreedné et à ses congénères, ce sont d'assez pauvres diables qui se croient vertueux à bon compte. Puisque M. Wibo est médecin, on peut lui prêter un peu plus de jugeote et de pratique de la vie. Or, le *Courrier de l'Escaut* veut imaginer *Pourquoi Pas ?* « entouré des avariés sortant des dispensaires syphilitiques, des prostituées, des petits crevés et des dégénérés fatigués de la vie ». Vous voyez qu'il n'est pas toujours aimable ni courtois, ce bon *Courrier*. Mais enfin ! on fait ce qu'on peut. Ne forçons point notre talent, dit le Fabuliste. Arrêtons-nous, cependant, devant cette belle phrase et, puisqu'il y est question d'avariés, n'est-il pas évident que la syphilis était un fléau plus redoutable qu'elle ne l'est maintenant, au temps où, par suite d'une pudeur imbécile, on n'osait même pas prononcer son nom ? Il a fallu que le cardinal Mercier et même la Reine donnassent l'exemple et s'occupassent publiquement de cette maladie jusque-là innommable.

Et il en est à peu près ainsi de tout ce qui concerne la pudeur. C'est dans l'ombre que la corruption la plus profonde s'exerce. M. Wibo et le *Courrier de l'Escaut* sont trop vertueux pour savoir certaines choses. Cependant, puisqu'ils se mêlent de relever, comme ils disent, la morale, on peut peut-être leur faire des confidences. Une constatation policière parisienne, décrivant les mœurs de certaines maisons très closes, déclarait que le nu ne s'y exhibait plus. Non seulement ces dames étaient habillées, et même chastement et hermétiquement — et voilà qui va peut-être faire sauter M. le docteur Wibo — mais les malheureuses qui sont, si on peut dire, toutes à tous et échange de quelque vil métal, affectent de plus en plus de se costumer en religieuses. Il arrive donc qu'un costume universellement respecté et, fichtre ! chaste autant qu'on peut l'imaginer, se trouve un moyen d'excitation à l'usage de pauvres hommes que nous sommes décidés à déclarer assez mal fichus. C'est ainsi que la vue d'un capucin peut donner de mauvaises pensées à d'aucuns qui respecteraient la Vénus de Milo, s'ils la rencontraient. Pour chasser le nu, on s'imagine voir ce pauvre bourgmestre courant sur sa plage, et bien inutilement. Ce qui hygiénique a été mis à la mode à Genève, sur les bords du Léman et dans la froide Norvège, avant d'être pratiqué dans la chaste Belgique. C'est une pratique agréable, très probablement bienfaisante et qui est universelle. Les gens

# Snubbers baisse

LES AMORTISSEURS  
la paire n°1 f° 275  
n°2 : 300  
n°3 : 350

ne peuvent pas prendre de bains de soleil en Belgique, iront la Belgique, et la Belgique courra après eux. Comme dans la question des jeux, elle sera forcée de tolérer ridiculement ce qu'elle aura essayé de condamner. Alors, à quoi bon ? Et puis, tout le monde peut bien vous dire le fait semble d'ailleurs patent — que la jeunesse d'aujourd'hui, habituée à la demi-nudité des femmes, aux robes légères des épreuves sportives, est beaucoup moins préoccupée de ce qu'on appelle la bagatelle, que ne l'était la jeunesse d'autrefois, close dans des internats, pustuluse trop souvent et boutonneuse, et à qui on s'efforçait de faire croire jusqu'à vingt-cinq ans que les enfants naissent dans les choux. Nous estimons qu'un Wibo bien attentionné, qu'un Plissart ahuri, pour ne pas parler des bourgmestres embredenés, sont plus nuisibles que bien-saisants... Et Mme Otero nous plaisait plus il y a trente ans.

???

Quant aux histoires grivoises de *Pourquoi Pas ?*, nous nous sommes déjà expliqués là-dessus et nous nous contentons de n'avoir pas l'approbation du *Courrier de l'Escout*. C'est systématiquement que nous les recueillons, parce qu'elles perpétuent l'esprit gaulois, l'esprit de nos pères, l'esprit des vieux conteurs et l'esprit des sculpteurs de cathédrales. Elles ne sont pas toujours de très bon goût. Elles sont toujours joyeuses et humaines. Elles plaisaient, hélas ! le plus souvent, des misères contre lesquelles nous sommes sans recours. Nous sommes de ceux qui préfèrent la Rome, disons de la Renaissance, si vous voulez, à Genève, et qui estiment que Manneken-Pis est un palladium. Ce petit bonhomme arrête les cafards, les momiers ; il les tient à une sage et hygiénique distance. Quand nous l'avons promené à Colmar, la ville, sans distinction de parti, a ri. Seul, un homme protesta. C'était M. l'abbé Haegy, et cela nous permettait de voir que l'esprit de M. Haegy ne rencontrait pas celui des Bruxellois, ni même celui des Colmariens. Nous dûmes lui signaler, à l'église de Colmar, une sculpture que, malgré la désinvolture que nous reconnait le *Courrier de l'Escout*, nous n'oserions pas décrire ici.

Et puis, le conte ou l'historiette grivoise qui, d'ailleurs, remontent à des antiquités fabuleuses, qui ont un intérêt folklorique singulier en montrant la persistance de la plaisanterie humaine à travers les langues, les pays et les générations, sont une protestation contre le sinistre emblement où des moralistes sans mandat et sans qualité prétendent plonger la Belgique. On se dirait encore que les cléricaux ont des droits à préconiser la chasteté absolue, à l'occasion ; mais alors, on se retourne vers la Bible, vers les grands peintres et vers les grands sculpteurs, et on ne comprend plus. L'Eglise, autrefois, était assez forte pour n'être pas bégueule. Mais d'autres, mais ceux qui, sans croyance spiritualiste font de ce pays une capucinière, de quoi diable, se mêlent-ils en bannissant la joie qu'ordonne la nature ? Qu'ils aillent tous au diable ! Et, d'ailleurs, ils sont suffisamment grotesques pour nous dédommager des ennuis qu'ils nous causent et nous souscrivons bien volontiers à la statue que le *Courrier* veut élever au docteur Wibo, entouré de cinquante mille jeunes gens. Mais nous l'avertissons qu'il y a des esprits mal faits qui, ayant bien considéré le docteur Wibo dans tous ses détails, pile ou face, avec ou sans redingote, ne tarderaient pas à y découvrir de l'obscénité.

## Notules Musicales

Le Théâtre Royal de la Monnaie ayant représenté, dans les dernières années, le *Songe d'une Nuit d'été*, de M. Vreuls, et le *Songe d'une Nuit d'hiver*, de M. De Boeck, la direction vient de commander un *Songe d'une Nuit d'automne* à M. Rasse et un *Songe d'une Nuit de printemps* à M. Emile Mathieu.

???

On annonce que M. Albert Dupuis vient de terminer son quarante-huitième opéra et que le quarante-neuvième est en bonne voie.

???

Un ingénieur américain vient de trouver un système de composition musicale moderne qui est à la portée de tout le monde. Il consiste à copier, séparément sur de petits papiers, quelques mesures choisies au hasard dans l'œuvre des grands maîtres, à les mélanger dans un chapeau et à les recopier en partition. On obtient, suivant les combinaisons, du Stravinsky, du Milhaud ou du Schoenberg.

???

Avant-hier, des passants aperçurent, de l'escalier de la Bibliothèque, deux ouvriers qui travaillaient au Palais des Fêtes de la ville de Bruxelles. La nouvelle courut de proche en proche et bientôt une foule énorme s'assembla pour contempler le phénomène. Le service des trams 1, 2, 3, 8, 11, 12, 98 dut être détourné par les boulevards. La police, impuissante à rétablir la circulation, fit appel au poste du Palais, qui n'y réussit pas davantage. Finalement, un escadron du 1er Guides, appelé en toute hâte, dispersa tout ce monde.

???

L'Association belge de propagande artistique a désigné les spécialistes qui parleront, l'hiver prochain, de trois grands Belges à la Sorbonne. On a vu que le R. P. Hénusse a été chargé d'expliquer César Franck au public parisien. Il est question aussi d'organiser une conférence hagiographique ; M. Ch. Van den Borren parlera des *Acta sanctorum* et M. E. Closson du mouvement monastique en Belgique au moyen âge.

???

M. Paul Collaer, manager du groupe « Pro Arte », vient de découvrir une mélodie vocale et un morceau pour piano dont l'esthétique répond exactement au dynamisme statique psycho-physiologique et nervo-rythmique moderne. Ils seront exécutés, l'hiver prochain, au « Pro Arte », avec le 28<sup>e</sup> quatuor de Darius Milhaud. Il s'agit des *Cloches du Monastère*, de Lefebure-Wély (qui sera joué par M. Collaer) et du Noël d'Adam (Mlle Eveline Brélya).

???

On nous affirme que les grandes orgues de Sainte-Gudule seront prochainement mises en vente pour être remplacées par un instrument plus moderne, de la maison John and John, de Cincinnati (Ohio). La direction du Conservatoire songerait à acquérir le vaste instrument actuel pour le placer au musée instrumental, dont les immenses locaux demandent à être étoffés.

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

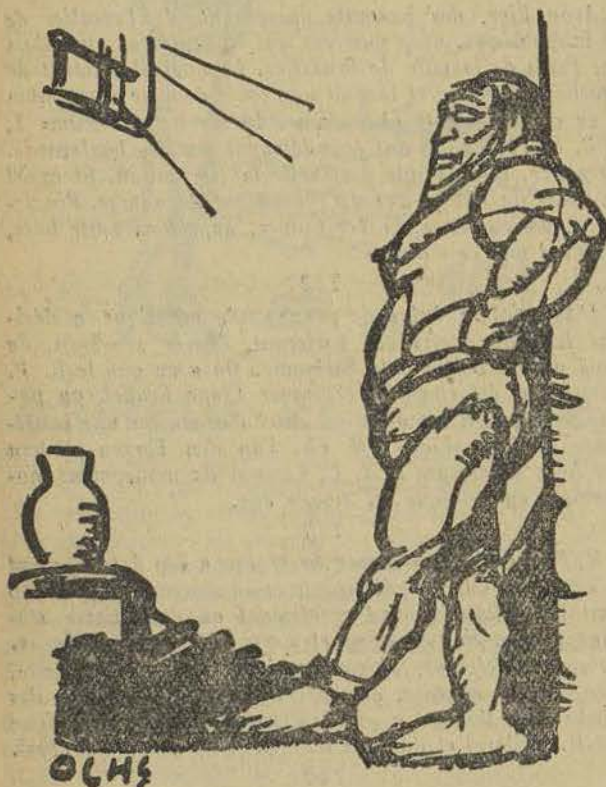
## Petite correspondance

*A quelques-uns.* — Trop de poésies. Nous nous récusons. Nous ne sommes pas dignes.

*J. M., Marseille.* — Bien intéressant, tout ce que vous nous racontez là. Nous ne sommes pas plus documentés que cela sur le personnage en question. Nous nous informons et, à l'occasion, on vous renseignera.

*En réponse à quelques félicitations.* — Un olibrius veut nous encourager à propos de réflexions faites au sujet des cérémonies autour des tombes de divers Poilus inconnus. Ces félicitations, étant anonymes, sont considérées par nous comme non venues et nous les renvoyons à leur auteur que nous désirons ignorer. Depuis quelque temps, trop de correspondants, bien ou mal intentionnés, gardent l'anonymat. Ça ne va pas et nous devons attacher aussi peu d'importance à leurs bravos qu'à leurs sifflets.

*Mlle G. S.* — Vous nous dites que vous êtes une jolie petite demoiselle et nous voulons bien vous croire sur parole. Mais la syllabe que vous cultivez nous inquiète.



## Chronique du Sport

Le splendide été — un peu mouillé, pourtant... — que nous subissons avec un stoïcisme grand comme l'antique, aura eu pour triste effet de porter un coup cruel aux sports de plein air et de faire lamentablement avorter nombre de réunions et de meetings annoncés.

Pour certains clubs, le résultat final se traduit par un véritable désastre financier, et pour les athlètes, par une inaction forcée infiniment nuisible à leur entraînement et à leur forme, il va sans dire.

Pas une rubrique sportive qui, depuis la mi-juillet dernier, n'ait commencé par ces mots : « En raison du mauvais temps, les courses ont dû être reportées à une date ultérieure... » ou « La pluie ayant interrompu la réunion... »

Un groupement provincial qui avait fait de très grands frais en vue de mettre sur pied une journée d'épreuves automobiles se trouve aujourd'hui devant un bilan navrant et dans une situation des plus difficile.

Mais enfin, grand échusier céleste, cette situation va-t-elle s'éterniser et finira-t-il par nous repousser des pieds entre les doigts de pieds ?

???

La souscription Medaets-Verhaegen ne marche pas. C'est un fait. Il faut huit cent mille francs pour couvrir les frais du raid Belgique-Congo — l'avion seul revient à cent mille francs — et trois cent mille francs à peine sont versés.

Devant cette quasi indifférence, notre ami Medaets aurait pu, découragé, écouter les propositions que lui ont faites certaines personnalités françaises de leur rétrocéder l'avion, et ce, pour une somme qui dépassait le million. Il faisait, « dans le coup », un bénéfice de près d'un demi-million.

Mais Georges Medaets a refusé ce marché; son raid n'est pas une affaire.

Et ce raid, il le fera, avec ou sans les capitaux nationaux, même si, pour mener à bien son projet, il doit forcément enlamer son patrimoine personnel...

Le geste est beau. Il est rare aussi.

Victor Boiss.

# FIAT

## 503 - Taxé 11 CV

Châssis. . . . .	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières. . . . .	Fr. 36,700
Conduite int. luxe. 4 port. 5 places . . . . .	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port . . . . .	Fr. 39,950

## 509 - Taxé 8 CV

Spider luxe . . . . .	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières . . . . .	Fr. 26,500
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 30,900
Cabriolet . . . . .	Fr. 29,800

*Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets: 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.*

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone. BRUXELLES.  
Téléphone 448.20 — 448.29. — 478.61



## On nous écrit

### Hypothèses sur De Coster, Stéphanie et Uylenspiegel

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,  
 Dans votre numéro du 5 août, sous l'entête « Mauvais ser-  
 vice », vous déplorez l'édition de « Stéphanie », de Charles  
 De Coster, parce que cet ouvrage ne vous semble pas précisé-  
 ment apte à augmenter la gloire de notre auteur, tant vanté  
 ces derniers temps.  
 Vous avez été étonné et déçu en lisant cette œuvre, parce  
 que vous étiez sous l'impression de ce chef-d'œuvre peut-être  
 un peu indigeste, mais cependant magnifique qu'est l'« Uylen-  
 Spiegel ».  
 Cependant, avez-vous jamais regardé un portrait de De  
 Coster avec attention? Et si oui, n'avez-vous jamais été frappé  
 par l'expression de parfait fonctionnaire modèle qui fige ces  
 traits réguliers? Et ne vous êtes-vous jamais demandé — sans  
 attacher évidemment trop d'importance au physique d'un ar-  
 tiste — comment un homme pareil ait pu écrire l'« Uylen-  
 Spiegel »?  
 Connaissiez-vous, d'autre part, l'édition spéciale de cet ou-  
 vrage, à laquelle ont collaboré Rops et d'autres aquafortistes et  
 où la page du titre est d'un mauvais goût extraordinaire, et  
 ne vous êtes-vous pas demandé comment un écrivain un peu  
 distingué ait pu tolérer pareille horreur?

Enfin, toujours sans vouloir d'aucune façon « bêcher » De  
 Coster, avez-vous lu le « Voyage de Noces », qui, lui aussi,  
 est — quoi que affectionné par l'auteur — (je cite vos ex-  
 pressions) — « extrêmement naïf... puéril... d'une platitude  
 inimaginable » et semble être sous l'influence directe de Con-  
 science, ce romancier populaire ?

Tout cela rend la « Stéphanie » parfaitement naturelle et lui  
 ménage une place honorable dans l'œuvre de De Coster. J'es-  
 time qu'en toutes choses, la vérité a intérêt à être connue,  
 surtout en histoire littéraire et qu'il faut considérer l'« Uylen-  
 Spiegel » comme le résultat magnifique, dépassant toutes pré-  
 visions, d'un labéur consciencieux et opiniâtre qui a réussi à  
 déclencher l'étincelle du génie.

Malheureusement, Lemonnier, Verhaeren, Eekhoud, Van  
 Rysselberghe sont morts, mais Maeterlinck, et peut-être Séve-  
 rin pourraient nous donner à ce sujet des renseignements très  
 utiles.

J'espère que ces lignes leur tomberont sous les yeux et  
 qu'ainsi on parviendra à mettre les choses à leur place.

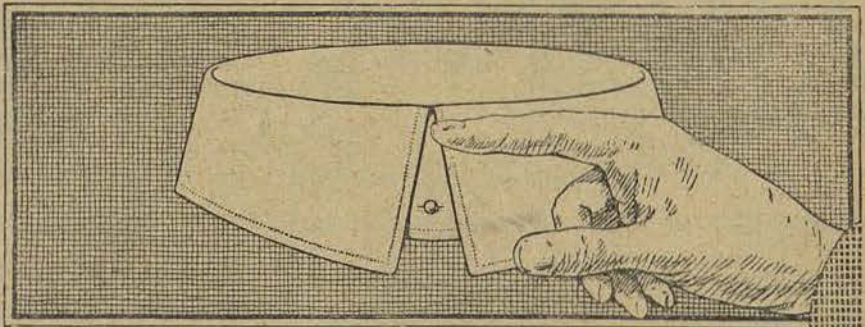
En vous remerciant pour l'insertion éventuelle, je vous pré-  
 sente mes meilleurs sentiments.  
 M. D.

### Avis à nos abonnés qui vont en villégiature

La plupart de nos très nombreux abonnés qui partent en  
 villégiature nous écrivent pour notifier leur changement  
 momentané d'adresse, — ce qui nous force d'écrire, à  
 notre tour, à l'administration postale et entraîne des re-  
 tards dont ils pâtissent, et ils nous le reprochent ensuite  
 injustement.

Répétons que nos abonnés changeant d'adresse doivent  
 avvertir directement le percepteur des postes de leur ville,  
 sans affranchir leur lettre, à la condition d'écrire sur  
 l'enveloppe la mention : *Service des abonnements postaux*.  
 En agissant ainsi, ils gagneront du temps et éviteront des  
 frais inutiles.

Il conserve  
 sa Forme  
 sans Amidon



La fabrication spéciale du **Faux-col Van Heusen** fait qu'il se passe d'amidon  
 pour conserver sa forme. Il s'ensuit qu'il est **toujours** aussi élégant qu'un  
 faux-col amidonné; **mieux** : il peut être lavé et repassé chez soi exactement  
 comme un mouchoir.

(demi souple) **VAN HEUSEN** (demi souple)

TRADE MARK

LE FAUX-COL LE PLUS ECONOMIQUE DU MONDE

Breveté en tous pays

Supérieur par son **ECONOMIE**, son **CONFORT** et son **CACHET**

Style 11

Style 33

Style 44

Style 55

Style 66



Il survit aux  
 Faux-Cols  
 ordinaires

Demandez-le à votre  
 chemisier et jugez-en  
 vous-même

Fr. 13.50

Le FAUX-COL BLANC  
 en 5 modèles  
 en toutes grandeurs  
 POUR LE GROS:

W.-J. COSTER & Co

217, rue Royale, 217

BRUXELLES

Téléphone 574,33



# NASSER

Champoing liquide tout préparé

**3 GOUTTES**  
ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux fous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

**MODE D'EMPLOI :** Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en façon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en façons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le façon demandé.

**ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD**  
Rue Bara, 6. BRUXELLES



Du *Journal de Roubaix* du 17 août 1927, à propos du carillon d'Audenarde :

Il était composé (le carillon d'Audenarde) de trente cloches...

...Cinq nouvelles cloches sont ajoutées. Le carillon compte donc maintenant quarante-sept cloches.

Nous avons toujours cru que trente-sept et cinq soient quarante-deux...

???

Casino de Spa : Dimanche 28 et mardi 30 août, *M. Letto*, avec Mlle Clairbert et MM. Descamps et Roosen. Le 30, le prodigieux pianiste *Pietro Mazzini*, âgé de 9 ans, qui s'est fait entendre à maintes reprises devant toute la famille royale.

???

Du *Soir* du 17 août 1927 :

On a pu lire, dans un article rapportant les expériences de sauvetage au littoral : « A l'aéropage d'Ostende, le commandant Crabbe, inspecteur de l'aéronautique, a reçu les félicitations de ses collègues ».

Il s'agissait de l'aérogare, mais le mot « aéropage » est étrange, nous le donnerons, pour rien, à quelque aimable lecteur en sal pette de cuir...

Mais si aéropage est charmant, sal pette l'est aussi.

???

**EXTINCTEUR**



**TUE le feu**  
**SAUVE la vie**

???

Du *Soir* du 7 août 1927, dans le feuilleton *Le Carillon de Nuremberg* :

...Un hoquet passa dans la voix de l'aïeule; toute son énergie factice venait de s'éteindre comme un feu de paille. Elle s'accrocha au bras de Frida; ses yeux « dardillèrent » et sa dernière étincelle, elle jeta un grand cri et s'affaissa.

On s'imagine l'effroi de Frida quand elle vit les yeux de l'aïeule dardiller des étincelles.

???

**SURDITÉ**  
BOURDONNEMENTS. GUÉRISON Renseign. gratuits.  
S. WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Le flamand tel qu'on le comprend...

Du *Soir* du 7 août 1927 :

GEDIPLOMEERD coupeur-tailleur, vraagt plaats te Leuven, Brussel of omstreken. Schrijf. in 't vlaamsch Y. Q. T. 7, Ag. Rossel.

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, Tournai, complètement modernisé. Chauffage, Eaux courantes, Nouveau restaurant, Garage. Sa cuisine, ses vins.

un rédacteur de l'Etoile belge, à propos d'une excursion en avion Bruxelles-Ostende, excursion qui a occasionné, chez notre sympathique confrère, un brouillaminage et de mots :

Ce qui est certain, c'est que la terre, à présent, a déjà la forme d'une soucoupe et, comme elle, accentue sa déviation par une plus grande chute dans la plaine, qui n'est plus celle d'Evere, et aussi par l'élévation de la périphérie de cette plaine, nous sommes bientôt au-dessus du cœur immense compotier que recouvre d'une colossale cloche à page faite d'une faïence quelque peu diaphane. Nous flottons à fait à l'aise dans cette cloche, en même temps que des anges qui doivent rendre aux anges du ciel le service que la terre nous rend à nous, pauvres mortels — touchons du doigt nous sommes à deux cents mètres ! Nous sommes à ce point chez nous, sous cette cloche à fromage, que par une habitude professionnelle, nous nous demandons qui de nous fait partie d'une rouelle de Marolles. Mais fi de cette inquiétude. Le lecteur impatient en jugera mieux que quiconque demain, quand il sortira de nos copies un nez qu'il aura eu l'imprudence d'y mettre.

C'est le bruit infernal du moteur qui, paraît-il, est la cause de tout.

???

de la Gazette de Charleroi du 5 août 1927, à propos de la enquête de la commission allemande sur les faits de la guerre :

M. Vandervelde a prouvé au Dr Meurer que ce dernier a été, sans l'ombre d'une preuve, les vieilles accusations des ennemis horribles qui...

Il n'est pas plus méprisant...

???

de l'Etoile belge du 9 août, à propos d'un superphénomène possédant à lui tout seul deux têtes, quatre bras et quatre pieds :

Ce phénomène, aussitôt découvert, a reçu des offres d'impressions variées et culés.

Culés ? Pourquoi, ô Dieu qui savez tout, pourquoi ? ? ?

De Bruxelles-Médical (dernier numéro paru), cet extrait du compte rendu du banquet du IIIe congrès de la Société internationale d'urologie :

Un grand nombre de dames et de jeunes filles n'avaient pas craint de venir enjoliver et poétiser de leurs élégantes toilettes ces agapes urologiques...

« Agapes urologiques »... Le mot fera fortune dans le monde médical.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 413.92.

???

Du Pourquoi Pas ?, n° 677, page 825 :

De grandes affaires industrielles, la défense de la langue française en Flandre, cela pourrait suffire à l'activité de M. de Smet de Naeyer « dont » une partie de « sa » vie est consacrée à la défense, à l'illustration et à la restauration de sa ville natale, car ce cosmopolite, ce grand voyageur, ce « trans-quillon » est un Gantois fervent de la beauté de sa ville.

Sans doute, avait-il, de loin, prévu la négligence avec laquelle des journalistes wallons et français serviraient la cause de la langue française.

Le Pion n'en rate pas une. Il n'est heureux que lorsqu'il peut « ramasser » ses patrons.

**CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE**  
**TH. PHILIPS**  
 Création de Modèles  
 Ville et Sport  
 TÉL. 338.07  
 123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

**CHARLES LACROIX**  
 36, Rue de la Source, BRUXELLES  
 Concessionnaire Exclusif :  
 pour la Belgique, Congo, Grand Duché du Luxembourg  
 DES ARTICLES :  
 Amortisseur Hartford Carburateur Cozette  
 Gonflomètre du Repson

Lorsqu'UNE  
**Chenard & Walcker**  
 vous dépasse sur la route, ne la suivez pas  
 vous casseriez votre voiture, mais  
 si vous désirez aller aussi vite  
**ACHETEZ en UNE**  
 à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées :  
 PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles Tél. 360.14

Le Maximum de Perfection  
 Pour le Minimum d'Argent  
**ESSEX** 6 CYL.  
 Anc. Etab. PILETTE  
 15, Rue Veydt - Bruxelles

# The Destroyer's Raincoat C<sup>o</sup> Ltd

## NOTRE CRÉATION POUR LE VOYAGE



KNOCKE, 116, avenue Lippens  
OSTENDE, 13, rue de la Chapelle  
BRUGES, 42, rue des Pierres

BLANKENBERGHE, 109, Digue de Mer  
LA PANNE, 25, Bd de Dunkerque

ANVERS    BRUXELLES    CHARLEROI    GAND    IXELLES